

JOURNAL HELVETIQUE OU RECUEIL

DE

*Pièces fugitives de Littérature choisie; de Poësie;
de Traits d'Histoire, ancienne & moderne, de
Decouvertes des Sciences & des Arts; de Nou-
velles de la République des Lettres; & de di-
verses autres Particularités intéressantes & cu-
rieuses, tant de Suisse, que des Pais Etrangers.*

DÉDIÉ AU ROI.

JUILLET 1741.



À NEUCHÂTEL:
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES.

M D C C X L I.

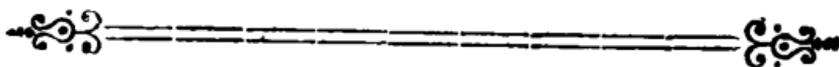
Avec Approbation.





JOURNAL HELVETIQUE, DÉDIÉ AU ROI.

JUILLET 1741.



EXPLICATION

Du Proverbe FAIRE RIPAILLE.

MONSIEUR,

JE comptois de ne plus recevoir de vos nouvelles que celles que vous nous apporteriez vous même. Nous vous attendions d'un jour a l'autre , sur la promesse réitérée que vous aviez faite de nous venir voir. Cependant je reçois une de vos Lettres , qui me fait comprendre que nous ne devons plus nous bercer de cette agréable pensée. Des affaires indispensables

R r 2

vous

vous retienent à PARIS, dites - vous, & pour toute consolation à cet égard, vous me laissez espérer la continuation de nôtre petit Commerce Littéraire. Vous me donés même ma Tablature pour la Réponse que je dois vous faire. Un petit mot laché a la fin de ma dernière Lettre, est le Texte sur lequel vous voulez que je travaille. Ma Lettre précédente finissoit par une application, peut être assez mauvaise, du Proverbe FAIRE RIPAILLE. Vous prenés occasion de là de me demander la véritable origine de cette façon de parler proverbiale. Vous voulés que je vous développe ce qui peut y avoir doné lieu.

Je vous avouérai franchement, MONSIEUR, que cette tâche ne m'a point agréé. Peut être qu'un peu de mauvaise humeur de ne vous voir point ariver en a été la première cause. Le sujet d'ailleurs m'a paru un peu *baroque*. *Pour qui me prend donc Monsieur *** disois-je en grondant, Me prend-il pour un petit Etimologiste ? Bel Emploi vraiment dans la République des Lettres ! C'étoit une tâche à doner à un Sancho Pança, ce Répertoire immense de Proverbes, dont tous les Discours étoient farcis de ces façons de parler basses & vulgaires. Il se seroit affectonné au Proverbe dont il s'agit par une raison particulière, c'est qu'il sent fort la Cuisine, & qu'il*

qu'il réveille une idée de bone hère fort flatteuse pour ce digne Ecuier de Dom Quichote. Il auroit donc pu briller sur cette importante Question. Prétend-on que je sois le Successeur de Sancho Pança ? N'est ce point là une railerie de Mr.*** sur ce que je lui ai parlé Proverbe ? Il a aparemment été blessé de la bassesse de ces façons de parler Bourgeoises, que les Esprits délicats ne souffrent plus dans nôtre Langue.

Ma petite vanité ne se contenta pas de chercher à éluder la comission dont vous vouliés me charger; elle me porta encore à une vivacité dont je vous vai faire ma Confession. J'interrompis brusquement la lecture de vôtre Lettre, & je la jettai même sur ma Table, come un Home piqué qui n'en veut pas voir davantage. Il est vrai que quelques momens après, j'eus honte de cette boutade, mes Esprits se calmèrent, & je fus en état de continuer à lire vôtre Lettre avec assez de tranquillité.

Dès que je l'eus reprise, j'admirai comment vous aviez prévu mon écart. On ne peut pas mieux s'y prendre pour me ramener que vous le faites dans la suite. „ Vous „ ne devez point vous faire de peine, di- „ tes-vous, de travailler sur ce sujet. Il „ est vrai que la recherche d'une Etimo- „ logie ne passe pas pour une ocupation

„ fort importante , & ne conduit pas à
 „ grand chose. Mais ici il n'est pas ques-
 „ tion simplement de l'origine d'un mot.
 „ Tout le monde a ouï parler de la Retrai-
 „ te d'AMEDEE VIII. Duc de Savoie , qui
 „ fut depuis FELIX V. le dernier de ceux
 „ qu'on met au rang des Anti Papes. Il se
 „ retira dans une de ses Maisons apellée
 „ *Ripaille*, au bord du Lac Léman , & son
 „ genre de vie dans cette solitude a doné
 „ lieu au Proverbe. Cette façon de par-
 „ ler *Faire Ripaille* est visiblement un Trait
 „ de Satire contre lui. Il s'agit donc de
 „ savoir s'il est bien ou mal fondé. Si ce
 „ Prince y a doné lieu par une Vie volup-
 „ tueuse , dans une Retraite où il s'étoit
 „ jetté avec un grand air de dévotion ,
 „ cela ternit un peu sa réputation. Mais
 „ doit-on sur une espèce de *Vaudeville* de
 „ cette nature , porter un jugement inju-
 „ rieux à la mémoire d'un Prince généra-
 „ lement estimé d'ailleurs ? Il ne s'agit
 „ donc pas ici d'une sèche discussion sur
 „ l'Etimologie d'un mot ; mais il est ques-
 „ tion de débrouiller un Point d'Histoire
 „ assez important. „ Vous finissez par cet-
 „ te circonstance , que nous trouvant à peu
 „ près sur les lieux , il est naturel que nous
 „ aïons quelques Mémoires , ou quelque se-
 „ cours pour éclaircir ce fait.

Il faut avouer, *Monsieur*, que vous faites admirablement bien montrer par de beaux côtés une tâche qui paroît assez sèche, & même rebutante :

Le Seigneur Jupiter fait dorer la pilule.

Je me suis trouvé tout autrement disposé, dès que j'ai vû que vous vous adressiez à moi, non come à un Etimologiste ; mais come à un Historiographe. Flaté par un si beau titre, les Armes me sont tombées des mains, & je me suis mis en devoir de répondre à vôtre invitation. *Monsieur du Corbeau* va donc comencer à chanter cette espèce de *Vaudeville* que vous lui demandés, & y ajoutera, bien ou mal, son petit Coméntaire.

Pour me mettre en état de vous satisfaire, j'ai d'abord consulté l'Auteur Banal sur les Homés illustres, je veux dire le Dictionnaire de *Moréri*, à l'Article d'AMÉDÉE VIII. Duc de Savoie. Après l'avoir fait retirer au Prieuré de Ripaille, voici ce qu'il ajoute ; „ C'est en cette Solitude que „ voulant imiter la Vie des Hermites, il „ se laissa croître extraordinairement la „ Barbe, & ne fit état que du calme & „ du repos des Déserts. Aussi plusieurs „ Historiens ont écrit que c'est ce motif

„ seul qui fut la cause de sa Retraite , où
 „ il vivoit , dans les plaisirs innocens de
 „ la Campagne , d'où est même venu , à
 „ ce qu'on dit , le Proverbe *Faire ripaille*.

Voilà un sens fort adouci , & différent
 de celui qu'on lui donne aujourd'hui. On
 pouroit suposer qu'originaiement ce Pro-
 verbe ne se prenoit pas en mauvaise part,
 qu'il signifioit simplement mener une vie
 douce & tranquile , exemte de soucis &
 loin de l'embaras des affaires ; mais qu'il
 lui est arivé come à de certaines Liqueurs
 douces qui aigrissent avec le tems. Je ne
 sai si l'on pouroit trouver quelque Auteur
 un peu ancien , qui ait employé ce Pro-
 verbe dans ce sens favorable. Si on l'a
 entendu ainsi dans le comencement , il
 faut reconoitre qu'en faisant chemin , il
a bien changé sur la route.

Consultez , s'il vous plait , nos Diction-
 naires François , vous verrez qu'ils lui do-
 nent tous un sens assez odieux. Mrs. de
 l'Académie disent que *Faire ripaille* , c'est
se réjouir , faire grande chère , & ils vont
 jusqu'à y mettre une idée de *débauche*. Le
 Dictionnaire des Arts est aussi exprès là
 dessus. *Ripaille* signifie une *grande chère* ,
 „ une *débauche de Table*. On tient que ce
 „ Proverbe comun vient de ce qu'AME-
 „ DEE VIII. aiant résolu de quitter le
 grand

„ grand Monde & l'embaras des Affaires ,
 „ se retira à *Ripaille* , lieu solitaire sur le
 „ bord du Lac de Genève. Come on lui
 „ servoit des Mets exquis & des Vins
 „ délicieux dans sa Solitude, le nom de
 „ *Ripaille* a été doné à toute Débauche de
 „ Table. „ *Richelet* l'entend aussi de la
 même manière.

„ Tous les Auteurs qui se sont mêlés
 d'expliquer les Proverbes François , sont
 unanimes à dire que celui-ci ne donne pas
 une trop bonne opinion des austérités de
 ce Prince. Je ne citerai que *ELEURI DE*
BELLINGHEN , qui a doné une *Explication*
des Proverbes François , qui fut imprimée à
la Haie en 1653. Après avoir fait l'His-
 toire de la Retraite d'*AMEDEE VIII.* il
 finit de cette manière. „ Il retint pour
 „ le service de sa Personne , & de quel-
 „ ques Seigneurs , qui s'étoient confinés
 „ avec lui dans cette Solitude , vingt de
 „ ses Serviteurs , qui le traitoient , non de
 „ *Racines & d'Eau claire* , mais de *Vian-
 des*
 „ fort exquises , & de *Vins très délicieux* ,
 „ pour satisfaire , non seulement à la nécessité,
 „ mais à la Volupté ; d'où on a tiré ce ter-
 „ me si comun par toute la France , FAIRE
 „ *RIPAILLE* , pour dire , Faire grande ché-
 „ re , & mener vie *Gouillasse & de Goulu* . „
 Après ces Autorités , le sens de cette ex-

pression populaire n'est point équivoque. Il ne s'agit donc plus que d'examiner présentement si ce Proverbe est bien fondé.

Il faut convenir d'abord que ce Trait satirique contre AMEDEV VIII. ne s'accorde pas avec l'idée avantageuse que la plupart des Historiens nous ont donnée de ce Prince. Il ne s'accorde guère non plus avec le choix du Concile de BALE, qui jeta les yeux sur lui pour occuper le Trône Pontifical. Vous m'avoüerez, *Monsieur*, que c'est déjà un Phénomène des plus singuliers de voir ce Concile, dans l'embaras où il se trouvoit pour l'Élection d'un Pape, penser à un Prince séculier, qui avoit été marié, qui avoit plusieurs Enfants, & qui n'avoit recû aucun des Ordres sacrez. On ne peut expliquer ce choix des Pères du Concile, que par la grande idée que l'on avoit de ce Prince, & par la bonne réputation qu'il s'étoit acquise. Il avoit abdiqué le Gouvernement de ses Etats depuis deux ou trois années. Il avoit choisi la Solitude pour y vivre dans la Dévotion. Tant qu'il avoit été dans le Monde, la plupart des Princes de l'Europe avoient eu recours à lui pour acorder leurs Diférens. Il sembloit être l'Arbitre né des Démêlés des Souverains, & on l'apelloit à cause de cela le SALOMON de son Siècle. L'estime générale dont jouissoit

soit ce Prince déterminâ donc en sa faveur les Pères du Concile.

Mais il paroît aussi que l'on fit grande attention à sa conduite. Avant que de l'élire, on prit des informations de sa Vie & de ses Mœurs, d'où il résulta, *qu'il avoit toujours été fort régulier dans sa conduite, assidu aux Offices Divins, exact à réciter tous les jours le Bréviaire, quoi que Prince Laïque **.

ENEE SILVIUS, qui devoit être bien informé, puis qu'il étoit Secrétaire du Concile de Bâle, rapporte de cette manière l'Élection de ce Prince. „ Il y en eut un, „ dit-il, qui eut plus de voix que tous „ les autres, c'est le très excellent AMEDEV, „ Duc de Savoie, Doïen des Chevaliers „ de St. Maurice de Ripaille, dans le „ Diocèse de Genève. Les seize Electeurs „ considérant qu'il étoit alors dans le Cé- „ libat, & qu'il vivoit en Religieux, le „ jugèrent digne du Gouvernement de „ l'Eglise. „ Ensuite il introduit un des Membres du Concile, qui fait un long & magnifique Eloge d'AMEDEV, sur tout de sa Dévotion. Il dit entr'autres choses, *qu'il ne portoit d'Habit que ceux qui étoient nécessaires pour se garantir du froid, & qu'il*
ne

* Continuation de l'Hist. Ecclesiast de Fleuri sur l'an 1449.

ne mangeoit que ce qu'il falloit pour ne pas mourir de faim*. Assûrément ce n'est pas là le Portrait d'un Voluptueux, ou d'un Débauché.

FELIX V. après avoir fait dans la suite sa Cession du Pontificat à NICOLAS V. qui vous est trop connue pour en rapporter le détail, se relégua une seconde fois dans sa Solitude de Ripaille, où il passa le reste de ses jours, dans un honête & pieux loisir. Il y vécut exemplairement avec ses Chevaliers de l'Ordre Militaire de St. Maurice. Sa conduite y fut innocente & régulière. *Il n'y a donc point de fondement, conclut le Continuateur de l'Abé Fleuri, dans ce que quelques Auteurs ont avancé, qu'on y vivoit dans les délices & dans la bonne chère.*

Mais qui sont les Auteurs qui ont cherché à le décrier par ces endroits-là ? Puis qu'il s'agit d'instruire le Procès, il ne faut point les dissimuler.

Je ne croi pas qu'on doive s'arrêter à ce qu'en a dit *le Poggio Florentin*. Son témoignage doit être laissé à quartier. Outre qu'il étoit naturellement caustique & mordant, qu'il s'étoit difamé par ses Médifançes, il étoit encore Secrétaire du Pape EU-

GENE

* Enée Silvius, *Hist. du Concile de Bâle*, Liv. II, p. 107.

EUGENE IV. & à ses Gages, c'est à dire que sa Plume étoit vendue à l'Antagoniste de notre FELIX V. C'est aparemment le Pogge qui minuta la Lettre Circulaire qu'EUGENE adressa aux Princès Chrétiens, où AMEDE'E est appelé *Asmodée*, & où l'on dit *que c'est à l'instigation de certains Sorciets Vaudois, qui sont dans son País, qu'il a pris d'abord le Masque d'Hermitte.* De semblables invectives ne méritent pas d'être rapportées. Il est bon cependant de remarquer que dans cette violente Bule, où l'on ne garde aucune mesure avec ce Prince, on ne l'attaque pourtant point sur sa sensualité.

L'Abé DE LONGUERUE nous instruit des mauvais bruits que l'on fit courir sur le compte de notre AMEDE'E. „ Plusieurs „ attribuèrent sa Retraite, dit-il, à une Ambition démesurée qui lui faisoit souhaiter „ le Souverain Pontificat, où il espéroit „ parvenir, à cause du crédit qu'il avoit „ au Concile de Bâle, que l'on croioit devoir se porter aux dernières extrémités „ contre EUGENE. D'autres attribuent la „ Retraite d'Amédée à l'envie de bien goûter les Plaisirs de la vie, que l'embaras „ des Affaires rend souvent amers aux Souverains. Ils disent qu'en ce lieu de Ripaille, Amédée avec ses Compagnons, „ ne faisoit que se divertir; menant une
Vic

Vie délicieuse , & que de là est venu le Proverbe *.

L'Abé de *Longuerue* laisse assez entrevoir qu'il ne croit pas ces bruits bien fondez. Vous remarquerez s'il vous plait, *Monsieur*, qu'ils se détruisent d'eux-mêmes , & qu'en rapprochant les deux traits malins que je viens de rapporter , ils tombent nécessairement. Si Amédée s'est livré aux Plaisirs de la Table à Ripaille , il n'y a aucune aparence que ce fut un Ambitieux qui aspirat au Pontificat. Ce n'en étoit pas là le chemin. S'il s'étoit retiré dans la solitude pour doner une idee avantageuse de sa sainteté & de sa dévotion, qui lui valut le Pontificat , come le dit expressément la Bule d'Eugène , il se sera bien gardé d'y mener une Vie voluptueuse propre à le décrier.

En matière de témoignage , on ne doit guère écouter que les Auteurs contemporains. Nous en avons un qui n'est nullement favorable à nôtre Solitaire de Ripaille , & qui semble avoir done le ton à tous les autres , qui dans la suite ont dépeint *Amédée* come un Prince sensuel & voluptueux. Il s'agit de *Monstrelet*. Voici donc ce qu'il en dit. *Quant au gouvernement de sa*

* Descript. Historique de la France. II. Partie. p. 325.

sa personne, il retint environ vingt de ses Serviteurs, pour lui servir & les autres qui se mirent prestement avec lui en firent depuis pareillement, chacun selon son estat. Et se faisoient lui & ses gens servir en lieu de Racines & d'Eaux de Fontaine, du meilleur Vin & des meilleures Viandes qu'on pouvoit rencontrer *. Voilà un témoignage qui a fait beaucoup de tort à nôtre Prince, & qui dément les Eloges qu'on lui a donné sur son genre de vie saint & mortifié.

Comment donc pouvoir démêler aujourd'hui la vérité au travers de ces contrariétés? Vous êtes apellé à juger, & en Juge sage & pénétrant, vous ne manquerez pas d'examiner attentivement le Caractère de ces différens Témoin. Ce n'est pas assez, pour éclaircir une Affaire, d'oûir beaucoup de Dépôtsions. L'important est de les peser ensuite, & de tâcher de découvrir si la passion ou l'intérêt n'a point altéré le témoignage des uns ou des autres.

Il faut convenir que le raport ou le narré de *Monstrelet* embarasse d'abord ceux qui veulent conserver une idée avantageuse du Solitaire *Amédée*. Cet Historien étoit un Home de qualité, qui, dans la Préface de son Histoire, déclare qu'il rapportera les faits avec

* Chroniq. d'Enguerrant de Monstrelet, Tom. II. pag. 100.

avec toute la sincérité possible. Tout cela va le mieux du monde, pourvu qu'il n'ait eu aucun intérêt à déguiser ou à altérer les Evénemens, car dès que la passion s'en mêle, il n'y a plus de sincérité ni de bonne foi qui tienne. Quand on se passionne pour ou contre quelqu'un, on ne sauroit juger sainement de ce qu'il y a chez lui de bon ou de mauvais. Un Ami a toujours raison, un Enemi est toujours coupable. L'Esprit de parti est une source inépuisable de faux jugemens. Un bruit populaire qui tend à décrier une Personne que nous n'aimons pas, est reçu avec avidité, comme un fait certain. Tout ce qu'on débite de désavantageux contre lui est suffisamment prouvé. Alors nous envisageons toutes les actions par le plus méchant côté. Permettez moi, *Monsieur*, d'appuyer ces Réflexions d'un beau Passage de *l'Art de penser*, sur ces Sophismes d'intérêt ou de passion.

„ Si l'on examine avec soin, dit l'Auteur ;
 „ ce qui atache ordinairement les Hommes
 „ plutôt à une opinion qu'à une autre, on
 „ trouvera que ce n'est pas la force des
 „ raisons, mais quelque lien d'amour pro-
 „ pre, d'intérêt ou de passion. C'est le
 „ poids qui emporte la Balance, & qui
 „ nous détermine dans la plupart de nos
 „ doutes. Nous jugeons des choses, non
 „ par

part des Princes Chrétiens de FELIX V. & il y réussit par le grand crédit qu'il avoit. On fait en particulier que ce fut lui qui fit changer CHARLES VII. qui après avoir d'abord apuié FELIX, se déclara a la fin hautement pour EUGENE. Jugez présentement, *Monsieur*, si *Monstrelet*, n'aura pas épousé la passion de son Maître. Par cela même son témoignage doit beaucoup perdre de son poids. C'est ce qu'il me semble que l'on n'avoit pas remarqué, quand on cite cet Historien en preuve de la Vie voluptueuse que l'on prétend que menoit Amédée dans sa Retraite de Ripaille.

Quoi que j'aie déjà fait quelques Réflexions sur la manière dont l'Esprit de parti corrompt nôtre jugement, ne trouvés pas mauvais, *Monsieur*, que j'y revienne encore, & que je transcrive ce qu'a dit là dessus un habile Moraliste, dont l'Ouvrage vient de me tomber sous la main.

„ Qu'un Home soit dans nos intérêts,
 „ dit-il, ou que nous aions intérêt à le
 „ faire valoir, dès là nous nous persuadons
 „ qu'il vaut beaucoup. Sans autre titre
 „ que celui-là, il est dans nôtre estime,
 „ propre à tout, & capable de tout. Au
 „ contraire, que la passion nous aliène de
 „ lui, nous n'y voyons plus rien que de
 „ méprisable. Elle nous le représente tel
 „ que

„ que nous le voulons, nous le contrefait,
 „ nous le déguise, nous cache les perfec-
 „ tions qu'il a, & nous fait voir les dé-
 „ fauts qu'il n'a pas. Comment sur tout ju-
 „ geons nous d'un Enemi? Il s'est attiré
 „ notre disgrâce, c'est assez: Avec cela
 „ en vain il posséderoit toutes les Vertus.
 „ Ses Qualités les plus éclatantes prennent
 „ dans notre imagination la teinture & la
 „ couleur du Vice. S'il est Dévot, nous
 „ l'accusons d'Hypocrisie. Nous disons *que*
 „ *sous une apparence mortifiée, il sait bien en*
 „ *secret se procurer les plaisirs des sens.* La
 „ Passion est come un Niüage entr'eux &
 „ nous, que nôtre Raison n'a pas la force
 „ de dissiper. Plus d'Equité quand une
 „ fois nous écoutons nos ressentimens.

Il me semble que voilà un Portrait d'a-
 près nature, des dispositions du Duc de
 Bourgogne, à l'égard du Duc de Savoie de-
 venu son Enemi; & par conséquent des
 sentimens de son Gouverneur de Cambrai,
 qui vrai-semblablement parloit de ce Prince
 sur le même ton que son Maître.

MR. LENFANT, ce sage Historien si esti-
 mé pour son impartialité, s'est défié de
Monjirelet. „ *Amédée*, dit-il dans son His-
 „ toire du Concile de Bâle, laissant le
 „ Gouvernement de ses Etats à ses deux
 „ Fils, choisit pour sa Retraite l'agréable

„ séjour de Ripaille, Bourg sur le Lac de
„ Genève.

Il est bon de remarquer en passant, que
Ripaille n'étoit pas alors un Bourg, & n'en
est pas même un à présent. C'étoit un
simple Château ou Prieuré. „ On a par-
„ le différemment, continue Mr. *Lensant*, de
„ la Vie qu'Amédée VIII. menoit dans sa
„ Solitude. Les uns disent qu'au lieu
„ d'Eau, il buvoit les Vins les plus exquis,
„ & qu'au lieu de Racines, il se faisoit
„ servir les Mets les plus délicats, & que
„ même il ne s'étoit retiré que pour se do-
„ nner à ses plaisirs avec plus de liberté.
„ Mais d'autres come *Eneas Silvius*, Con-
„ temporain & Témoin oculaire, aussi
„ bien que *Jean Gobelin* son Secrétaire,
„ ont soutenu qu'Amédée menoit à Ri-
„ paille une Vie fort austère. L'Equité
„ veut qu'on les en croie préférentiellement à
„ d'autres, qui peuvent n'avoir pas été si
„ bien informés*.

Mr. *Lensant* a raison de juger qu'il vaut
mieux en croire les Historiens qui disent
du bien de ce Prince. Outre que le pré-
jugé doit être pour ce sentiment favora-
ble, convenez, *Monsieur*, qu'il y auroit eu
bien de l'imprudencé à ces zélés Réforma-
teurs

* Histoire du Concile de Bâle. Tom. II. pag. 24.

teurs, qui composoient le Concile de Bâle, d'élire, dans un tems de Schisme, un Pape qui se seroit retiré dans une Solitude uniquement pour s'y donner du bon tems, & pour y mener une Vie voluptueuse. Il vaut donc mieux en croire *Enée Silvius* que *Monstrelet*, dont la Chronique sent un peu ici la *Chronique scandaleuse*. SPON dans son *Histoire de Genève* fait sur l'An 1430. une Remarque que l'on peut raporter ici „ C'est „ qu'Amédée faisoit tenir son Fils LOUIS à „ Thonon, à petit train, ne voulant pas „ que les Princes ses Fils fissent trop de „ dépense, *lui même come Hermite dépensant „ encore moins.* „ Son Oeconomie nous sera donc encore un nouveau garant de sa sobriété. L'Esprit d'épargne, joint à la Dévotion, doit rendre la Table fort frugale.

Enée Silvius avoit été à Ripaille, & il avoit vû de près le genre de vie d'*Amédée*. *Monstrelet* étoit à Cambrai, c'est à dire à plus de cent cinquante lieues de l'endroit où la scène s'est passée. GUICHENON, qui se donne beaucoup de mouvement dans son *Histoire de Savoie*, pour justifier *Amédée*, n'a pas manqué de remarquer, que *Monstrelet* étant Flamand de Nation, n'avoit pas pu avoir une connoissance exacte de la Vie de ce Prince. Il pouvoit aller plus loin, & le rendre suspect de partialité, come Officier

du Duc de Bourgogne . qui étoit brouillé avec Amédée.

Mais pour faire un acte d'entière impartialité , je croi , Monsieur , que vous ne désapprouverés pas que nous soions aussi un peu en garde contre les témoignages trop avantageux que l'on peut avoir rendus à ce Prince . Je conviens avec Mr. *Lenfant* qu'il vaut mieux s'en rapporter à ceux qui en ont dit du bien que du mal . Mais n'y a-t-il rien à rabatre des Eloges qu'ils lui ont doné ? C'est là une autre Question . J'avoue naturellement que je croi que le respect pour la Vérité veut qu'on se défie un peu des grandes loüanges qu'*Enée Silvius* a données à ce Prince , de même que du résultat de l'Information de ses Mœurs , faite par ordre du Concile . On en voit assez la raison . Les Membres de cette Assemblée , pour justifier leur choix , ne pouvoient que peindre en beau celui qu'ils vouloient élire . Je rapellerai , s'il vous plait , la Maxime du Moraliste que j'ai déjà cité . Il nous avertit que quand nous affectionons quelqu'un , il y a toujours un peu de faveur dans les jugemens que nous pronouçons sur son compte . *Quand nous avons intérêt à faire valoir quelqu'un* , dit - il , *dès-là nous nous persuadons qu'il vaut beaucoup ; &* par consequent nous tâchons aussi de le per-
fua-

suader aux autres. Voila pour ce qui regarde les dispositions du Concile en faveur de celui qu'ils alloient élire.

A l'égard d'*Enée Silvius*, on a des preuves encore plus fortes de sa partialité favorable pour ce Pape futur. Les voici : Après avoir peint *Amédée* avec les plus belles couleurs, il n'en fait plus un Portrait si avantageux dans ses derniers Ouvrages. D'abord c'étoit un saint Hermite, qui alloit tout droit à la Canonisation; mais un Hermite très capable de gouverner l'Eglise; & très digne du Pontificat. Cependant dans son *Europe*, qu'il composa un peu tard, décrivant la mort de ce Prince, il en parle assez séchement. Le Passage est trop singulier pour ne pas le copier ici. „ Réconci-
 „ lié, dit-il, avec *Nicolas*, il quita le nom
 „ de Pape, & ne retint que l'honneur du
 „ Cardinalat. Il mourut peu de tems a-
 „ près dans cette Dignité, *non sans la répu-*
 „ *tation d'un Homme de bien* *. Trop heu-
 „ reux Prince, s'il n'eut pas deshonoré sa
 „ vieillesse par des Titres Ecclesiastiques, „
 Ne trouvés-vous pas, *Monsieur*, que sur ce chapitre le Secrétaire du Concile, & *Enée Silvius* semblent être deux Hommes différens ?

Il me semble qu'à présent nous savons à

St 4

quoi

* Non sine boni viri opinione decessit. *Europa*, Cap. XXXVIII.

quoi nous en tenif sur les Mœurs de ce Prince. Il n'y a qu'à garder un juſte milieu entre ſes Admirateurs outrés, & ceux qui ont voulu noircir ſa mémoire. Les uns le font vivre come un Saint dans ſa Retraite, & pretendent qu'il y a mené une Vie tout à fait Angélique *. Ils le font non ſeulement mourir en odeur de ſaineté, mais ils nous aſſurent encore qu'il s'eſt fait des Miracles à ſon Tombeau **. D'autres au contraire font de ce prétendu Saint, un Voluptueux qui rafinoit ſur les Plaiſirs des ſens, & qui n'avoit quité le Monde que pour goûter plus à longs traits les Plaiſirs de la Table. Vous ſerez ſans doute d'avis, *Monſieur*, que nous évitions ces deux extrêmes. Je ne croi point qu'il ait vécu en Voluptueux; mais je ne voudrois pas auſſi en faire tout à fait un Anacorète. Il y a aparence qu'il retrancha beaucoup de ſa Table de Prince; mais il ne faut pas ſ'imaginer qu'il ſoit réduit au Pain, à l'Eau & aux Racines. Pour ſe faire une juſte idée de la Table de ces Chevaliers, il ne faut la faire ni aſtère, ni voluptueuſe. C'étoit un Ordre Militaire, & non pas des Moines. Il eſt donc naturel de penſer que dans leur manière de ſe nourrir, le néceſſaire s'y trou-

* Onuphre Panvini Auguſtin.

** Philippe de Bergame.

trouvoit, & un peu au de là. Mais il y a de la malignité à y vouloir mettre un air de Volupté & de Débauche.

Il ne reste donc plus contre nôtre *Amédée* que le Proverbe *faire Ripaille*. Il s'agit de voir si un bruit populaire, un trait satirique de ce genre, peut balancer les preuves que nous avons aportées en faveur de sa Vie régulière.

Quelques Auteurs, pour tâcher de conserver à ce Prince une bonne réputation, ont appliqué ailleurs cette façon de parler proverbiale. *Ménage* nous instruit de cette tentative; mais il convient qu'elle n'est pas heureuse. Je laisse donc à quartier ces Etimologies forcées. *Ménage* nous en propose une de son crû, qui laisseroit la réputation d'*Amédée* dans tout son entier. „ Je „ croirois volontiers, dit-il, que *faire Ripaille* „ pourroit venir des Repas que les Bour- „ geois des Villes, où il y a des Rivières, font ordinairement l'Été hors leurs „ Villes, au bord des Rivières. *Ripaille* „ peut avoir été fait de *Riparia*, en souf- „ entendant *Convivia*. Et il est à remar- „ quer que le Château de *Ripaille* est ape- „ lé en Latin, *Riparia*. Le Père de *Calo-* „ *nia* donc à peu près la même origine, au Proverbe. *Il se pourroit bien faire*, dit-il, *que cette expression proverbiale tirât son origine*

*gine de l'agréable Rivage du Lac de Genève, sur lequel est situé ce lieu charmant; ce que semble indiquer son nom Latin Riparia **.

Le Dictionnaire de Trévoux nous fournit aussi un expédient pour détourner ailleurs le Proverbe. „ D'autres disent, re-
 „ marque-t-il, que dans le voisinage du
 „ Lac de Laufane, on recueille du Vin, qui
 „ s'appelle *Ripaille*, & qu'ainsi l'on a dit
 „ *faire Ripaille*, pour dire boire d'excellent
 „ Vin. „ Voilà une belle découverte. Mal-
 heureusement ce Vin aura fait grand bruit
 par toute la France, & aura parcouru tout
 le Roiaume, puis que le Proverbe a péné-
 tré par tout, tandis que nous qui sommes
 voisins, n'avons jamais oui parler d'un
 semblable Vin.

On a beau se tourner de tous les côtés.
 Il en faut toujours revenir à rendre ce Pro-
 verbe relatif à la vie *qu'Amédée* avoit me-
 née à *Ripaille*. Une présomption, qui me
 semble nous devoir conduire à cela, c'est
 que les Pais de la Domination de ce Prin-
 ce où l'on parle François, come la Savoie,
 n'ont point donné cours à cette façon de
 parler, parce, sans doute, qu'ils l'ont regardée
 come injurieuse à la mémoire de leur Sou-
 verain. Admirez ici, s'il vous plaît, *Mon-*
sieur,

* De Colonia, Histoire Littéraire de Lion, Tom. II,
 pag 387.

ſieur, la Logique de *Ménage*. Après avoir cité pluſieurs Auteurs qui ont dit, que la Vie voluptueuſe d'*Amédée VIII.* avoit donné naiſſance au Proverbe, voici coment il les récite. *Nonobſtant toutes ces autorités*, dit-il, *j'ai peine à croire que cette Etimologie ſoit la véritable, cette façon de parler étant inconnue dans la Savoie & dans le Piemont*. Si c'eſt là un trait ſatirique contre ce Prince, come on n'en peut pas douter, doit on s'attendre que ſes Sujets qui s'intéreſſent à ſa Gloire, donnent cours à la Médifance & adoptent le Proverbe ? Il eſt fort commun en France : On ne l'emploie point en Savoie, où cependant la Langue Françoisé eſt en uſage. C'eſt précifément ce qui doit faire conclure, que c'eſt un trait de ſatire contre le Duc de Savoie.

Il vaut donc mieux reconoitre de bonne foi, que ce Proverbe a en vüe la Vie de ce Prince ; mais pour ſauver en même tems ſon honneur, il faut tâcher de prouver que c'eſt un trait malin, qui eſt parti d'un Païs énémi.

Il ſeroit aſſez naturel de chercher en Italie la ſource de ce mauvais bruit, & de l'attribuer aux Partifans d'*Eugène IV.* C'eſt bien là le ſentiment d'*Adiſſon* dans ſon *Voia-ge d'Italie*. „ *Félix V.* dit-il, avoit été Duc „ de Savoie, & après un Règne fort glo-
„rieux

„ rieux, il prit l'Habit d'Hermite, & choisit
 „ *Ripaille* pour sa Retraite. Ses Enemis pré-
 „ tendent qu'il y vivoit fort à son aise &
 „ dans l'abondance, d'où les Italiens ont
 „ fait le Proverbe dont ils se servent en-
 „ core aujourd'hui, *Andare à Ripaglia*, &
 „ les François *Faire Ripaille*, pour exprimer
 „ un délicieux genre de vie „ *. Si le
 Proverbe vient des Italiens, il vient des
 Enemis déclarés de nôtre Prince. On doit
 donc le regarder come un trait malin de
 satire, sur quoi on ne doit faire aucun fond.
 Mais avec tout le respect dû au célèbre
Adisson, il s'est trompé sur l'origine du
 Proverbe. Il peut l'avoir oui sur la Fron-
 tière, parce qu'il peut y avoir passé de
 quelque autre País. Mais il est absolu-
 ment inconnu dans le centre de l'Italie. Je
 m'en suis informé auprès de divers Italiens
 qui entendent fort bien leur Langue, &
 qui m'ont dit, non que ce Proverbe étoit
 étranger chez eux, mais qu'il y est abso-
 lument inconnu. Je l'ai encore cherché
 inutilement dans le Dictionnaire *della Crusca*.

Il est plus naturel de chercher l'origine
 de ce Proverbe dans quelque País de l'an-
 cienne Domination des Ducs de Bourgogne.
 Ou pourroit d'abord soupçonner que *Monstre-
 let* l'a fait naître par la Description qu'il a do-
 né

* *Adisson*, Voiage d'Italie, pag. 324.

né de la Vie voluptueuse *d'Amédée* retiré à Ripaille. On fait qu'il y a des Auteurs célèbres qui ont donné lieu à des Proverbes. Plusieurs Vers de *Despréaux*, par exemple, sont devenus des façons de parler proverbiales. Les Pièces de Théâtre ont encore fourni quelques uns de ces mots sentencieux, qui ont fait beaucoup de chemin. Mais avant la découverte de l'Imprimerie, les Livres du genre de *la Chronique de Monstrelet* étoient trop rares pour donner naissance à ces façons de parler banales, qui tenoient du Proverbe.

Je serois fort tenté de croire que la phrase *faire ripaille* vient originairement de Bourgogne, & en particulier de la *Franche Comté*. C'est un País fort à portée de Ripaille, & où l'on devoit beaucoup s'entretenir du Duc de Savoie, & de son genre de vie. On en parloit aparemment selon les idés du Duc de Bourgogne, que nous avons vû qui ne l'aimoit pas. De là, ce petit trait satirique se sera répandu, & avec le tems aura parcouru toute la France. Mais pour lui donner une semblable origine, il faut supôser que le Proverbe est à peu près du tems *d'Amédée*, & il y a des gens qui ne le croient pas ancien. *Ménage* dit qu'il ne l'a trouvé dans aucun des vieux Auteurs François. Quoi qu'il en soit,

on

on voit assez que ceux qui l'ont employé les premiers étoient prévenus contre ce Prince. Un mot hazardé aussi légèrement, & que la malignité du Cœur humain a saisi avec avidité, ne doit faire aucun tort à un Prince, dont la réputation est aussi bien établie que celle *d'Amédée*.

Si vous ne trouvez pas que j'aie marqué assez précisément l'origine de ce Proverbe, je vous prie, *Monsieur*, de faire attention à la difficulté de la chose. Si l'on répand de nos jours un Libelle difamatoire contre quelqu'un, il est très rare que l'on en découvre l'Auteur; & en voici un qui court depuis un Siècle ou deux. Comment remonter à la source? Je suis &c.



LETTRE



L E T T R E

*A Madelle. DE S... sur les BAINS d'AIX
en Savoie.*

VOUS m'aviés doné, MADEMOISELLE,
une espèce de comission en me de-
mandant la Carte *d'Aix en Savoie*; non la
Carte Géographique du País même; elle
feroit un mauvais éfet sur le Papier.

Des Rochers, vrais Nids de Hiboux,
Chemins herissés de Cailloux.
Clair féchés de tristes Chaumières;
De vieux Châteaux inhabités,
Peu de Bourgs, & point de Cités,
Et forcé Philis Dindomières;
Cabarets où l'on ne dort guères;
Enfin peu de Comodités
Et beaucoup de Calamités.
Des Torrens toujours en furie,
Point de Vergers, petits Troupeaux,
Point de ces aimables Ruiffeaux
Qui serpentent dans la Prairie;
~~Et de ces rians Côteaux,~~
^{Et de ces rians Côteaux,}
Qui montrent leur Croupe fleurie.
Jamais on n'y rêva de cette Rêverie,
Qui fait adoucir tous les maux.

Jamais

Jamais sous des épais Orneaux,
 Les tristes Habitans de ces maigres Campagnes ;
 Ne dancent avec leurs Compagnes :
 Les plaisirs amoureux évitent ce séjour :
 Lors qu'on sent le Malheur, on ne sent pas l'Amour :

Voilà un Tableau fidèle des Objets qui vous frapperont dans le Voiage. Je ne sai, Mademoiselle, quel Entouffiasme poétique, ~~ou peut être peu poétique~~ m'a laiffi : Mais c'étoit pour vous ; je n'en ai plus été le Maître : voilà mon excuse. L'ennui que j'ai éprouvé, en faisant cinq fois le trajet, m'a inspiré un depot, qui devoit me valloir un Apollon. Je n'en excepte que la Campagne de *Rumilli*, qu'on trouve agréable, en sortant d'un Pais sauvage, que l'on retrouve bientôt pour ne le plus quitter jusqu'à Aix. Un Spectacle plus hideux encore qu'un Pais sauvage, & sur tout pour un Cœur tel que le vôtre ; c'est la Misère de ses Habitans. Je parle du menu Peuple, dont l'état vous donera de la compassion. Il en doneroit au Prince même, si la Grandeur ne doubloit ~~pour le moins~~ la distance qui se trouve entre le Monarque & ses malheureux Sujets. C'est en ce cas un Père opulent, qui ignore les disgraces de sa Famille. Pour moi, qui ne peux que les plaindre, sans pouvoir les soulager, je reviens à ma Description :

Vous

Vous lîrés dans leurs yeux la Taille & les Impôts,
 Et sur leurs Corps ulés la peine & les travaux.
 On diroit que la Faun sous leurs Toits se retire :
 Le doux Sorneil les fuit , & jamais dans leurs maux,
 S'ils oient y pènsér, ils n'oteroient le dire.

La Noblesse vous donera des idées plus agréables. Si elle n'est pas plus heureuse dans son état, vous ne pourrés vous empêcher de souhaiter qu'elle le fût davantage. La plûpart des Persones de qualité vous intéresseront à leur sort.

A les voir , vous croirés leur Climat bien plus doux,
 Leur Pais plus heureux, leur fortune riante,
 Mais quoi qu'elle soit acablante,
 Vous trouverez en eux ce qu'ils verront en vous ;
 De l'Esprit, de la Politesse,
 Un air ouvert, quoique non sans finesse,
 Une humeur obligante & de l'empressement.
 Du goût pour les plaisirs, sur un fond de tristesse,
 Et sous un Air content, du mécontentement.

J'anticipe, come vous voiés, sur le séjour d'Aix, où vous arriverés enfin. Cependant je vous avertis, qu'en y arrivant vous y exciteres un petit tumulte.

Vous ferés d'abord du fracas,
 Maints Curieux lorgneront vos Voitures ;
 Bûveurs épians vos alures,
 Ou Doucheurs sortans de leurs Draps

Feront autour de vous rétentir leurs murmures.

Les plus galans , vers vous doublant le pas ,

Vous vous amuserés de toutes leurs postures .

Et n'entrerez chés vous , qu'en passant par leurs bras :

Vous voila enfin dans l'Auberge , où je suis bien fâché de n'être pas un des Començaux. Que de connoissances nouvelles vous allés faire !

François , Suisses , & Savoïards ,

Femmes , jeunes Gens & Vicillards ,

De tout País , de toute Plage ,

Des Gens mal sains , & des Gaillards ,

De toute humeur , de tout poil , de tout âge

Font un Essaim , & des plus Babillards.

Je compte pourtant que vôtre bon Ange vous conduira dans une Auberge choisie , & pas si bruiante. Les plaisirs des Eaux dépendent presque entièrement de ce choix , qui n'est pas toujours en vôtre pouvoir. Quand on a la bone Compagnie chés soi , on est à merveilles. C'est une belle chose de réunir le repos & le plaisir. Il en coûte trop dès qu'il faut se faire une habitude de le chercher. Ce ne doit jamais être le soin d'une Dame dont l'Esprit & la belle humeur le procure.

Malheur sur tout lorsqu'il faut le chercher

Sur un Pavé mouvant, couvert de boue ;
 Inégal, vilain, qui vous rouë :
 Où chaque pas fait, s'il ne vous fait broncher.
 Chaque visite est une Affaire
 Si pénible ; qu'on est forcé de regretter
 De ne pouvoit marcher sur terre.
 Peut être a-t-on voulu pour doubler son Argent ;
 Dans un lieu qui n'en produit guère,
 Disloquer si bien l'Évenaire,
 Que pour le seul effort qu'il a fait en marchant,
 Le retour lui fut nécessaire.

Je suis obligé de vous l'avouer ; le Pavé y est aussi mauvais que le Peuple y est bon & disposé à vous obliger. Mais ; Mademoiselle, la vivacité de votre Esprit fera diversion à la délicatesse de vos pieds. Ce Pavé si dur & si raboteux n'est rien pour une démarche aussi délibérée & aussi légère que la vôtre. L'on s'aperçoit peu de ces petits inconvéniens, quand on aime le Plaisir, & surtout lorsque le Plaisir vient nous chercher. Si je ne me trompe, ce sera votre cas ; & assurément les Plaisirs seroient de bien mauvaise humeur, s'ils ne venoient au devant de vous. Il est bien juste qu'ils fassent la Cour à une Personne qui fait les mettre en crédit.

Il est donc très superflu, Mademoiselle ; que je vous les recomande, & que je vous crie d'un ton de Prédicateur, Amusez vous.

C'est aux Plaisirs même à se rendre recommandables, & pour l'ordinaire ils y reüssissent, quand ils trouvent des Naturels aussi heureux que le vôtre. Je ne m'aviserai pas non plus de faire le Médecin, & de vous dire que les Plaisirs sont le souverain Remède. Je ne conois pas bien vos Maux. Mais quels qu'ils soient, amusez vous à bon compte.

Pour la Fièvre, pour la Gravelle,
 Pour le Rhumatisme & la Toux,
 La Médecine universelle
 La voici, le Remède est doux;
 Il n'est mal qui lui soit rebelle,
 Charmante Isis, amusez vous.

Heureusement vous n'avez rien de tout ce que je nomme là; ainsi ma Recette est encore plus infallible. Il en est cependant une autre plus sérieuse, que vous terés le lendemain ou le sur-lendemain de votre arrivée, ne fut-ce que pour la grimace, que je vous garantis au pied de la lettre.

Vous noierés dans un grand Verre
 Une Once de Sel d'Angleterre;
 Sel Policreste, ou bien d'Epson,
 Ira parcourir vos Entrailles;
 Et puis n'allés pas dire non,
 On l'escortera de bon bon;

De plus à vos humeurs livrant maintes batailles,

Il disposera vos Canaux

A rendre exactement le dépôt de nos Eaux.

Ce seroit ici le lieu de faire la Description
de cette fameuse Source, qui les distribuë ;
& je le devois par reconnoissance. Mais

Cette impétueuse Fontaine,

Malgré tous ses effets divers,

N'est pas pour moi la Source d'Hipocrène,

Et ne m'inspire point de ces aimables Vers,

Qui coulent sans effort d'une facile Veine.

Je sens à la vérité qu'ils coulent vite :
Mais je me défie de la rapidité de leur
cours.

Ni ces Rochers sourcilleux

D'où pendent en Festons des Toupes de verdure,

Ni ces flots toujours écumeux,

Qui du fond d'une Grotte obscure

Répendent leurs humides feux,

Ni cette Troupe à boire toujours prête

Ne tireront jamais de beaux Vers de ma tête.

Il faut donc m'arrêter malgré que j'en aie,

Et le fougueux Pégase retenir,

Quoi qu'il voulût toujours courir,

Le flanc lui bat, & si je ne l'arrête

En peu de tems il deviendra Mafete.

Après la Description des Lieux, je devois

vous peindre les Persones que vous y verrez ; & je tenterois de le faire si j'étois assuré de deviner juste. Ce seroit des Ebauches de Portraits, après des Esquisses de Tableaux : Et quoique l'entreprise fut délicate, je ne risquerois rien, ni à louer la politesse des Cavaliers, qui font les honneurs de Chambéri, ni à vanter les graces & les manières de nombre de Dames qui en font le lustre. Une Compagnie pareille à celle qu'estimoit M^{me}. la Duchesse de MAZARIN ne comettra jamais ceux qui en feront l'Eloge.

Mais peut être, Mademoiselle, ne trouverez vous que peu ~~ou point~~ des Persones aimables que j'ai vû aux Bains. C'est une Scène mouvante, dont les Acteurs varient sans cesse. Vous y éprouvés une vicissitude continuelle de plaisirs & de regrets. Car sur le nombre, il y a toujours quelqu'un qui vous atache, malgré la légèreté nécessaire de la plupart de ces liaisons. Je dis nécessaire, car ce seroit un malheur d'en contracter de trop solides, lorsqu'il faut en rompre les noeuds, au moment qu'ils sont formés.

Que cette idée, Mademoiselle, ne corrompe point la douceur des Amusemens qui vous y atendent. Leur varieté vous consolera de leur changement. En rempla-

plaçant d'abord ce qui vous échapera, ce sera come si vous n'aviés rien perdu. Il n'y a pas grand mal à faire come l'Abeille. Peut être irés vous jusqu'à imiter le Papillon : Le Crime ne seroit pas grand. On est bien plus coupable sans doute en forçant son Caractère. Vous voies que je badine, en renouvelant une vieille Guerre qu'on peut faite presque également à l'un & à l'autre Sexe. Le vôtre fait bien & le nôtre pourroit faire mieux. Passons nous réciproquement ce leger reproche. Il n'en est pas moins vrai que vous estimés ce qui le mérite, & que vous savés vous y attachér. Soies persuadée de même, que lors qu'une fois j'ai conçu des sentimens distingués pour une Personne je ne puis l'eloigner de mon souvenir. Jugés, Mademoiselle, si avec de tels principes, je ne dois pas être toute ma vie, Vôtre &c.

N. N.



C R I T I Q U E

*De la Lettre d'une Mère à son Fils * écrite
du Ciel.*

M E S S I E U R S .

AUriés vous jamais espéré de recevoir une Lettre critique de BUTTES**? Vous le savez, Messieurs, ce Village est regardé come le moins cultivé du Quartier, & peut être ne lui fait on pas tant tort. Mais enfin, le bon sens est de tous les Païs & avec lui on va loin. Nous nous imaginions que nous ne passons pour être un peu enfoncés dans la Matière, que parce que nous ne nous atachons qu'au solide, & que nous méprisons le faux brillant, dont on se pare ailleurs, & la Crème foüettée dont on aime à s'y repaitre. Quoi qu'il en soit, si les idées que l'on a comunément de nous sont justes, eu égard à la multitude, nous estimons qu'elles ne le sont point par rapport à

* Voyez Journal de Mai p. 448.

** Buttes est un Village peu fréquenté, situé à l'extrémité Occidentale du Val de Travers, dans la Souveraineté de Neuchâtel.

à tous les Particuliers. Il y a aussi des Gens ici qui raisonnent, & qui devroient par là faire cesser le blâme dont on nous couvre généralement. Votre Mercure, Messieurs, n'a pas peu contribué à nous façonner : Il y a longtems qu'on nous a conseillé de le lire dans cette vue. Vous jugerés, s'il vous plait, par les Remarques que nous osons vous envoyer, si nous vous acufons juste dans ce préambule. Elles viennent d'une Compagnie de Garçons qui cherchent à se distinguer du Vulgaire. Quelques uns ont été à Paris, où nous avons même un Chantre, à l'Hôtel d'Hollande. Des Persones du Sexe y ont pourtant aussi mis quelques grains de Sel : Car à BUTTES nous avons encore des Filles qui sont réputées, parmi nous, pour Filles de jugement & même d'Esprit. On pouroit dans le besoin leur attribuer d'autres agrémens personels.

Nos Observations ont pour objet la Lettre d'une Mère à son Fils, écrite du CIEL & inserée dans votre Journal de Mai. Pour l'ataquer, il n'est pas nécessaire d'être Savant. La conoissance du Catéchisme & un peu de bons sens, suffisent. Si nous apercevions dans elle la moindre trace, la plus petite lueur, d'une Origine Céleste, nous garderions un respectueux silence :

Mais nous croions pouvoir hasarder ici six Remarques générales sur cette Pièce.

I. On reconoit d'abord que c'est une Femme qui a écrit. Le Stile, s'il nous est permis d'en parler, car nous ne sommes pas autrement Connoisseurs., nous a paru peu conforme à la gravité du sujet & à la majesté du lieu d'où l'on écrit : Souvent on y done dans ce qu'on nous a dit qu'on nommoit Déclamation; du moins nous n'avons jamais entendu prêcher la Morale de cette manière : Mais pour le fond même de la chose, nôtre bone Femme se laisse un peu trop emporter au feu de son Imagination. Il n'y a point de but marqué & déterminé dans sa Lettre : On y saute d'objet en objet. Ici on déplore le malheur des Incrédules. Bientôt après, on passe à des Argumens que nous avons cent fois oui proposer, & aussi condamner, sur l'Immortalité de l'Ame. Il est question ensuite des Loix que l'on dit être gravées dans nos Cœurs, par le Souverain Législateur. Puis on vient aux sentimens que la Mère a toujours eu & a encore pour son Fils. On tombe de là sur le naturel de ce Fils, & à cet égard on nous dit de fort belles choses, qui s'accordent parfaitement. L'existence d'un premier Etre, Auteur de toutes choses, suit, avec des
preu-

preuves pour l'établir. On parle après cela de la différence qu'il y a entre les Hommes dans ce Monde, & les Saints glorifiés ; entre les Bien heureux & les Damnés ; & entre un Home attentif à la Voix de la Raison, & celui qui est Esclave de ses Passions. Puis on retombe sur le Caractère du Fils, pour venir enfin à des Préceptes généraux, pour la Conduite de la Vie, & on termine la Lettre par des Reflexions plus superficielles encore, sur la nature & la certitude d'une Vie éternelle. Dans ce Monde il est permis & ordinaire aux Femmes d'écrire de cette manière : mais il paroît qu'elles devroient changer de langage & de méthode, & avoir un peu plus de poids, dès qu'une fois elles sont parvenues *dans le Séjour des Délices, où leurs lumières ne sont plus mêlées d'obscurités & où les progrès de leurs connoissances n'ont point d'autres bornes, que celle de l'Infini.* Sans doute que la nôtre n'est pas fort *avancée dans l'Echelle immense des Etres glorifiés* : Efectivement tout prouve ici que ce n'est pas une grande Sainte.

II. Cette Lettre renferme par tout des contradictions sensibles : Défaut ordinaire aux Persones qui n'ont point de principes. Dès le comencement on représente la Mère come morte : *Son Corps, dit on, étant froid*

froid & immobile & le soufle de vie éteint en elle. Auffitôt on crie à l'Incrédulité & on menace du Désespoir. Et pourquoi, s'il vous plait? Parce que ce Fils qui voioit sa Mère réellement morte, n'en atendoit plus de Lettres, & qu'il la croioit perduë pour toujours, c'est à dire, suivant les Idées que ces termes excitent dans l'Esprit de tous les Lecteurs, come * n'ayant plus de part au Monde, dans tout ce qui se fait sous le Soleil. Le Fils a formé bien des doutes sur les Loix que Dieu a gravées dans nos Cœurs, sur ces Loix que le Grec & le Barbare aprouvent également, & la Mère a demandé instamment à Dieu la Conversion de ce cher Fils. Cependant alors même, elle l'a vu aimer la Vertu pour elle même & parce qu'elle lui paroiffoit aimable. La Félicité qu'on goute dans le Ciel, aussi pure & parfaite que l'Etre suprême de qui nous la recevons, n'est point, dit on, alterée par des Evénemens extérieurs. La Mère s'y abime dans le Sein du Très Haut, & plus elle s'unit à lui, plus elle sent croître son bonheur. Les Fidèles, ajoute-t'on, sont trop ocupés de leur propre Félicité, pour penser aux pauvres Mortels. Malgré tout cela, on voit alors même nôtre bone Mère dans de grandes inquiétudes, au sujet de son cher Fils: Et que ne daneroit elle pas,

* Ecl. ix. 9.

pas, pour le rendre participant du bonheur dont elle jouit ? Le But de la Lettre & les Exhortations particulières par lesquelles on la conclut, laissent entrevoir qu'on se flate, qu'elle est le dernier moien qu'on puisse mettre en usage, pour opérer la Conversion du Fils, & peu auparavant on avoit assuré, que *Dieu ne permettoit plus des Apparitions qui seroient inutiles aux Incrédules, & dont la Foi des Fidèles peut se passer, & que quand la Cendre des Morts pourroit se ranimer, ce Miracle ne suffiroit pas pour confondre l'Incrédulité.* La Lettre, dit-on encore, n'est point supposée, & cependant on vient de voir, après nôtre judicieux Auteur, que *Dieu ne permet plus de Révélations.* On ne fait si nôtre Sainte est dans le Paradis en Corps, come le suposent ces mots du commencement de sa Lettre, *Vous vous imaginés que rien ne pourroit ranimer ce Corps de poussière que vous aviés vu mort ;* ou si elle n'y est qu'en Ame, ainsi que le donnent à entendre *l'Invisibilité & la Spiritualité de la Main qui a écrit.*

Acordés, Messieurs, tout cela, si c'est de vôtre bon plaisir, car pour nous, quoique que nous déchiffrions assés souvent vos Logogriphes, ici nous ne voions goutte. Nous pensions que dans le Ciel chacun étoit d'accord avec ses Voisins & avec soi même.

III. Il n'y a pas long-tems que nôtre Sainte est en Paradis. Ocupée d'ailleurs de son Bonheur , & toujours en perplexité pour son Fils, il n'est pas surprenant, que les Desirs vifs & ardents , qu'elle avoit dans ce Monde d'étendre ses Connoissances, se soient un peu ralentis ; où qu'elle n'y ait pas encore fait de grands progrès. Du moins , quoique nous ne soions pas de grands Philosophes , & que nous ne nous piquions point de Science , nous n'avons rien trouvé de nouveau dans cette belle Lettre. Tout ce qu'il y a de bon , nous l'avons déjà lû par tout , & entendu plusieurs fois de la Bouche de Mrs. nos Fauteurs ; on nous a même assuré , que l'essentiel avoit déjà été écrit en Latin , il y a plusieurs Siècles , par diferens Doctes Personages. Ainsi, Messieurs , a quoi bon user tant de papier inutilement ? L'Argument en particulier, qu'on emploie pour prouver l'Immortalité de l'Ame , pris du *Desir d'étendre nos Connoissances* , est remarquable , parce qu'il est trivial & antique. Mais lui laissant tout le mérite qui lui revient de là , qu'il nous soit seulement permis de demander , s'il est bien vrai que „ ces Desirs si vifs & si ardents ; „ soient reellement comuns a tous les Homes „ & a toutes les Nations , & qu'ils précèdent „ l'Education ? Les trois quarts & demi des
Gens

Gens de nôtre Village, qui est fort peuplé, oposent leur Exemple & leurs Sentimens à ce vain Raisonnement.

IV. La Lettre est écrite du Ciel. Qu'on prenne la chose sérieusement ou non, cela révolte. Le sujet est trop grave & intéressant par lui même, pour ne devoir pas être traité en conséquence : Et d'un autre côté, les Idées basses, ridicules, & sur tout fausses, qu'on nous donne de la Félicité Céleste, dans la conduite supposée de cette Mère envers son Fils, pourroient enfin aller jusques à faire douter à quelques uns de sa réalité.

V. A quoi bon troubler le repos des Bienheureux dans le Ciel & les faire intervenir, de cette manière, sur la Terre? Prétend on, qu'une Morale anoncée de cette façon, soit plus propre à toucher les Cœurs, que l'évidence des Lumières naturelles & les Saintes Maximes de l'Évangile, tel que nous l'avons, contre la Déclaration de J. C. * à laquelle nous avons déjà vû qu'on souscrivoit d'ailleurs?

VI. La Mère, pour operer la conversion de son cher Fils, & le conduire droit au Ciel, par une Route sûre & aisée, lui conseille d'éviter certains Défauts, qui deshonnorent un Home parmi nous, & lui dit sur

* Luc XVI. *fin la fin.*

sur le reste, tout au plus & en deux mots, d'aimer *la Religion & de se faire provision de bones Oeuvres*. Nous n'avons garde de disputer contre l'excellence & la nécessité de ces Préceptes; mais après tout, ils ne vont guères qu'à faire, de celui à qui on les propose ainsi, un honête Home suivant le Monde. Il semble que la hône Mère auroit pû recomander ici à son Fils la pratique des Devoirs de la Vie intérieure, qui au fond sont ceux qui caractèrisent le Vrai Chrétien. Penser toujourns à Dieu, à ses Bienfaits, à l'Ordre & à la Sageffe de sa Providence, à la Justice de ses Loix & à ses autres Perfections adorables; se soumettre de bon Cœur à tous les Evénemens qu'il trouve à propos de nous dispenser; brûler d'Amour pour lui & de Zèle pour sa Gloire; desirer d'avoir part à son Amour; marcher toujourns en sa présence & come sous ses yeux; craindre les Châtimens; se réjouir en ses Promesses; implorer continuellement sa Grace & les Dons de son Esprit; méditer souvent sur l'Envoi de son Fils au Monde & sur l'efficace de son Sacrifice; se montrer plein de bone foi, juste & bon envers tous les Homes & dans toutes les circonstances de la Vie; veiller affidument sur soi même, pour éviter & prévenir le mal, & saisir toutes les ocasions qui peuvent se présenter

de

de faire le bien ; s'étudier à l'Humilité, à la Douceur, à la Sobriété & à la Pureté du Cœur ; renoncer à soi même ; ne se proposer rien que de droit ; se renfermer dans une certaine Sphère ; employer ses talens pour l'avantage comun ; vivre cependant dans un certain recueillement ; porter souvent la vuë sur le but & la sainteté de nôtre Vocation, sur nôtre fin &c. C'est, suivant nous, le vrai & le seul moïen de se sanctifier & de s'assurer un jour l'entrée au Ciel, par les mérites de J. C. En insistant sur la nécessité de ces Devoirs, la Mère auroit sûrement mieux répondu à son but, suposé qu'elle en ait eu un, & à l'atenté du Public.

Si ces Remarques vous paroissent justes, daignés, Messieurs, les publier. Ce n'est point pour faire peine à qui que ce soit, car nous respectons & honorons tout le Monde ; d'ailleurs on sera toujourns au dessus de tout ce qui peut venir d'un Village come le nôtre : Mais nous souhaiterions par là de nous mettre, en quelque manière, en honneur & en crédit chés nos Voisins. C'est la Faveur que nous vous demandons, dans les sentimens de la parfaite estime avec laquelle nous avons l'honneur d'être.

MESSIEURS

A BUTTES, le *Vos très humbles &c.*

22. Juin 1741.

VV

IMI-



IMITATION FRANCOISE

De l'Ode d'Horace qui comence, *Motum ex
Metello Consule* &c. Livre II. Ode I.

I.

RE'fuge de l'humble Innocence,
Oracle d'un fameux Sénat,
Pollion, de qui la Prudence
Afermit & soutient l'Etat;
Au Barreau, Minerve t'inspire;
Dans le Camp, Bellone t'admire,
Triomphant des plus fins Guerriers;
Quand aux Plaines de Dalmatie,
Salone, par ton Bras punie,
Te vit couronné de Lauriers.

II.

D'une Voix sublime & céleste,
Ta Muse s'apprête à chanter
La Guerre sanglante & funeste,
Que Metellus vit éclater;
Et, du même ton heroïque,
Qu'admira la Scène Tragique,
A nos yeux tu vas étaler,
Des Princes la noire Cabale,

Ainsi que la Source fatale
Des flots de Sang qu'on fit couler.

III.

A la sévère Melpomène,
Ne consacre plus tes Travaux :
Que désormais Clio t'entraîne
A célébrer nos Généraux.
De la Paix, toujours désirable,
Vante, d'une Voix agréable,
Et les Charmes & les Douceurs :
Montre, d'une Guerre inclinée,
A tout Peuple qui se mutine,
Les Maux, les Dangers, les Horreurs :

IV.

Déjà j'entens de nos Timbales
Les sons graves & menaçans ;
Où ; je vois nos Armes fatales,
Teintes du Sang des Combatans ;
Le Soldat, fumant de Carnage,
Pille, détruit, brûle, ravage,
Par tout, il répand la terreur :
Ici, le Fils perce son Père ;
Là, le Frère égorge son Frère ;
Guidés par leur noire fureur.

V.

De nos Chefs la mâle Eloquence
Pousse nos Aigles au Combat ;
Et la Valeur & la Prudence
Brillent en eux avec éclat :

Couverts d'une noble Poussière,
 Je les vois , d'une ardeur guerrière ,
 Chercher des Lauriers glorieux ;
 Et, sécondés par la Victoire,
 Des Mortels surpassant la Gloire, ●
 Egaler celle de nos Dieux.

VI.

Rome a vû l'Europe & l'Asie
 Subir son Empire & ses Loix :
 Les Sables brûlants de Libie
 Furent remous de ses Exploits :
 Le Barbare est dans l'Esclavage ,
 L'Univers lui vient rendre hommage ;
 Caton seul ose résister :
 Il voit la Liberté bannie ,
 Mais sous l'afreuse Tirannie,
 Son Cœur , jamais , ne sût ramper.

VII.

Come un Torrent , qui des Montagnes ;
 Tombant avec rapidité ;
 Ravage , inonde les Campagnes ;
 Ainsi Rome voit tout domté :
 Malgré ses Dieux , Carthage est prise ;
 Par son Bras , Numance est conquise ;
 Rome en tous lieux porte l'horreur :
 Mais hélas ! ses fatales Armes ,
 Sources jadis de tant d'Allarmes ,
 Servent à punir le Vainqueur.

VIII.

Où suis je ? O Ciel ! Afreuse Image !

L'Enfer n'eut rien de plus hideux ;
 La Terre , l'Onde & son Rivage
 N'offrent que Massacre à mes yeux ;
 Plongés dans un horrible Abîme ,
 Romains vous êtes la victime
 De l'Épouse du Roi des Dieux ;
 Ah ! je vois Rome ma Patrie ,
 Oui , je vois toute l'Italie ,
 Teinte d'un Sang si précieux !

IX.

Discorde , aux Humains si fatale !
 O Monstre , vomis des Enfers !
 Du Poison , que ta Bouche exhale ,
 Cesse d'infecter l'Univers :
 Avec horreur , sur l'Hespérie ,
 Je vois éclater ta furie ;
 J'entens exouler ce vaste Etat :
 Le Bruit de sa chute ébranlée
 Au Médic , qui s'en épouvante ,
 Annonce ton noir Avenir.

X.

Muse , reprends la douce Lire ,
 Bellone & Mars nous font horreur.
 Aux Coeurs tendres la Guerre inspire
 Trop d'alarmes , trop de terreur :
 Chante sur des tons agréables
 Les Jeux & les Plaisirs aimables ,
 Goûtés à Cithère , à Paphos ;
 Et que jamais le Bruit des Armes ,
 Ne rétrace à nos yeux les Larmes
 Du Chantre plaintif de Céos.

GENÈVE le 23. Juin 1741.



REFLEXIONS

Sur les *NOUVELLISTES*, tirées de
différens Auteurs.

LA Conjoncture présente, la situation critique où se trouve aujourd'hui l'Europe, a réveillé l'ardeur de ceux qu'on appelle *Nouvellistes*. On en rencontre par tout, qui donnent essor à leurs Réflexions Politiques. Ce sont des spéculations sur les intérêts des Princes, qui ne finissent point. C'est là une espèce de *Fâcheux* assez incomodes dans la Société. Il seroit donc bon que ceux qui donnent au Public des Ouvrages Périodiques, touchassent ce Caractère. Ceux qui portent trop loin la passion des Nouvelles auroient fort besoin des Leçons d'un *Spéctateur*, pour modérer leur chaleur excessive. Rien ne seroit plus de saison. Afin d'exciter quelque Auteur à remplir cette tâche, je vai préluder sur ce sujet.

Je sens bien que pour attirer l'attention, d'un *Nouvelliste*, il faudroit comencer par lui promettre quelque chose de nouveau. Pour piquer la curiosité, & l'engager à

à lire ce qu'on lui présente, il faudroit lui dire qu'il y trouvera des pensées neuves, & qu'il n'a point vues ailleurs. Mais, d'un autre côté, la sincérité veut que j'avoue que tout ce que je vai dire est tiré d'Auteurs assez connus. Si l'on m'objecte que voilà un mauvais Exorde, un Début peu propre à se faire lire. je répons qu'il importe encore plus de ne tromper, personne & de se faire conoitre pour un Home de bone foi. Il faut ajouter que ce que j'ai emprunté d'ailleurs vaut beaucoup mieux que ce que j'aurois pû donner de mon crû. Me voilà en droit après cela de déclarer que ce petit Ecrit mérite d'être lû, ce que je n'aurois pas osé faire si c'étoit mon Ouvrage.

Pour ne pas éfaroucher ceux que ce Discours regarde, pour entrer même un peu dans leur sens, il ne sera pas mal de prouver qu'un certain degré de curiosité pour les Affaires de l'Europe ne sauroit être blâmé. On doit reconoitre même qu'il est tout à fait raisonnable.

Il faut établir d'abord qu'un honête Home doit lire les Nouvelles Publiques. La bienfiance, l'intéret & plusieurs autres raisons, ne lui permettent pas d'ignorer ce qui se passe sur le grand Théâtre du Monde. Si l'on ne veut pas étudier l'Histoire ancienne, il faut au moins savoir la moderne.

derne. On ne sauroit se dispenser de connoître son Siècle, & ce qui arrive actuellement dans les Etats & dans les Empires. Ce n'est pas là une simple curiosité ; il nous importe quelquefois d'être au fait de ces Evénemens. Un Négociant, par exemple, a un intérêt particulier à savoir ce qui se passe dans les Pais Etrangers, parce qu'ordinairement cela influe beaucoup sur son Commerce. Il doit s'informer de toutes les Nouvelles, parce qu'il y en a souvent qui peuvent l'éclairer & le diriger dans ses Affaires.

Ce n'est pas assez de lire régulièrement les Gazettes, on doit encore voir les différens Mercurès qui paroissent chaque Mois. Ils ont déjà cet avantage, qui n'est pas à mépriser, c'est que les fausses Nouvelles qui ont été débitées d'abord, s'y rectifient, parce que ceux qui les rédigent dans le Mercure, le font un peu plus à loisir. Celui du Mois de Janvier, est ordinairement intéressant, par le Tableau raccourci que l'on y donne des Evénemens de l'Année précédente. Les Mercurès Politiques ont encore cet avantage, c'est qu'ils expliquent bien des choses qui sont dites un peu obscurément dans les Gazettes. Ils rapellent certains traits d'Histoire, dont la connoissance est absolument nécessaire pour bien entrer dans
les

les Evénemens présens. Ils nous donnent une idée juste & précise des Cours de l'Europe. Ils nous en font conoitre les Emplois, les Tribunaux, les Monnoies &c. Ces Ouvrages périodiques nous instruisent, sur ces différentes Matières. On doit donc faire ces Lectures pour être au courant, cômme l'on parle, des Nouvelles Historiques & Politiques, & pour s'acoutumer à parler correctement & en termes propres sur ces Matières, lors qu'elles font le sujet des Conversations où l'on se rencontre.

Après avoir reconu la nécessité de lire régulièrement les Nouvelles publiques, il faut nécessairement ajouter, que cette Lecture demande quelques précautions. Tout le monde fait que les Gazetiers tendent fréquemment des pièges à nôtre crédulité. Il faut donc de la circonspection pour n'être point leurs dupes.

C'est sur tout pendant la Guerre qu'il faut faire usage de cette sage Règle des Philosophes, qui prescrit de suspendre son jugement dans les choses où il y a tant soit peu lieu de douter. Il y a des Païs où les Nouvelles que l'on publie sont en quelque manière dictées par le Gouvernement. On doit donc s'attendre dans ces lieux-là à voir toujours relever avec emphase, le moindre avantage qu'on aura rem-
por-

porté sur le Parti énémi , & exténuer ; avec le même soin, les succès les plus favorables du Parti oposé. Un Gazetier ne peut pas faire autrement. Il faut qu'il suive religieusement la Loi qui lui est imposée. La Politique demande qu'on altère ainsi la Vérité des Faits. Une fausse Nouvelle débitée à propos , une Défaite cachée & suprimée pendant vingt quatre heures , peut quelquefois donner lieu à se relever de cet Echec. Le salut de l'Etat peut dépendre d'un semblable artifice.

Il est vrai qu'il y a des Pais où l'on n'est pas gêné de cette manière , & où il est permis de raconter les choses telles qu'elles se sont passées. Mais par plusieurs autres raisons , qu'il n'est pas nécessaire de détailler ici , les Nouvelles Publiques ne laissent pas de nous en imposer fort souvent. La Gazette que je lis régulièrement a à la tête la figure de la Renommée embouchant sa Trompète. Rien ne convient mieux. C'est dans les Gazettes que brillent principalement les atributs que Virgile donne à cette Déesse.

Tam fidi , pravique tenax , quam nuncia veri.

On peut donc lire les Gazettes, mais il faut les lire avec précaution , & avec une sorte de défiance, jusqu'à ce que les Faits qui y sont raportés , soient suffisamment

con-

confirmez. On ne doit sur tout donner à cette Lecture que le rang qu'elle mérite. Il ne faut pas que ce soit-là pour nous une occupation sérieuse. Il y a des Gens qui s'en font une Affaire des plus importantes. Tel n'a d'abord regardé, que par simple curiosité, ces sortes de Feuilles qui paroissent deux fois la semaine, qui dans la suite s'y est livré tout entier, & a mis l'Enseigne de Nouvelliste. On le voit s'occuper tellement des Affaires des Princes, qu'il semble en négliger les siennes propres. Ce Caractère devient tous les jours plus commun. On demande quelle en peut être la cause? Ceux qui ont médité ce sujet en ont assigné plusieurs.

On s'informe des Nouvelles avec empressement & on cherche à les répandre, premièrement dans un Esprit d'oisiveté. Il y a bien des Gens qui, n'ayant pas des Affaires qui les occupent, cherchent par là à faire couler un tems qui semble leur être à charge. Les Nouvelles publiques sont amusantes. Elles aident à lier la Société. Elles fournissent à la Conversation. Elles exercent même l'Esprit. On trouve le secret de les présenter sous différentes vues. Tout cela occupe pendant quelque tems & met à couvert de l'ennui. L'Oisiveté devenant tous les jours plus commune, il suit de

de là que la Profession de Nouvelliste doit se répandre à proportion.

On est encore avide de Nouvelles par un Esprit de curiosité. On voit des Gens qui veulent tout savoir. Ils sont attentifs à tous les bruits qui courent dans une Ville, & que quelquefois on ne répand que pour tenir en haleine cette excessive Curiosité. Ces Esprits curieux s'informent du détail des Familles, de leurs Diférens, de leurs Affaires les plus secrettes. Ils veulent savoir tout ce qui se dit, tout ce qui se fait dans une Ville. Mais quelquefois cette Curiosité a de plus grands Objets. Elle fait que l'on s'informe des Nouvelles Politiques, que l'on s'empresse à savoir tout ce qui se passe chez les Etrangers. Si cette Curiosité se renfermoit dans les bornes que nous avons marquées d'abord, elle n'auroit rien de blamable. Mais pour l'ordinaire, on l'étend beaucoup plus loin.

La Vanité est aussi fort souvent le principe de nôtre ardeur pour les Nouvelles. Guerres, Négociations, Révolutions des Etats, ce sont là de grands Objets, dont on se plaît à s'ocuper. C'est un moien de se faire honneur dans le Monde. Par là on se met au dessus du Vulgaire. Un Nouvelliste veut paroître instruit de toutes les grandes Affaires de l'Europe. Il fait les secrets du

du Cabinet , & il se fait honneur de l'endroit d'où il tire ces Nouvelles. Il vous laisse entrevoir quelque Correspondance indirecte avec les Ministres.

Un Nouvelliste croit encore se distinguer par la manière dont il raisonne sur les Nouvelles. Il prétend vous donner des Réflexions profondes sur les Raisons d'Etat , sur les véritables Intérêts de presque tous les Princes de l'Europe. On veut se donner pour des Persones d'un mérite distingué, en tranchant ainsi sur les grandes Affaires, & en faisant voir qu'on les manie en Gens capables. Un Nouvelliste se pique de prédire l'avenir, de deviner juste. Il vous dira, d'un ton de Prophete , tout ce qui doit arriver. Cependant rien de plus hazardé que ses Conjectures. Il suffit qu'il ait vû passer un Courier, pour former d'abord tel & tel Evénement. Si malgré la précipitation de ses jugemens, ses prédictions se vérifient quelquefois , il s'aplaudit d'une manière triomphante. Il se regarde come un Génie supérieur, qui pénètre dans les Secrets du Cabinet & de la Politique. Il se dit tout bas à lui même. *Il étoit réservé à ma pénétration de découvrir un Mystère caché aux autres Homes.*

La Vanité prend encore un autre tour dans les Nouvellistes, dont les lumières sont même

me les plus courtes. On en voit qui prétendent le faire valoir, & se donner du relief, en épousant les Intérêts de quelque Prince, dont ils ne sont point nés les Sujets. Un Auteur célèbre a si bien décrit ce Jeu de l'Amour propre, que je ne saurois mieux faire que de transcrire ce qu'il a dit là-dessus.

„ On croit s'élever, dit-il, par l'intérêt
 „ que l'on prend dans la Fortune des Grands.
 „ Un Gentilhomme dans sa Campagne, un
 „ Marchand dans son Comptoir, atache sa
 „ félicité aux Victoires d'un Prince, qu'il n'a
 „ jamais vu, & qu'il ne verra jamais. Ce
 „ Prince apprend la perte d'une Bataille
 „ sans s'ébranler; les Troupes qui le ser-
 „ vent ne s'en inquiètent pas non plus;
 „ Mais le Bourgeois, qui n'y a qu'un in-
 „ térêt imaginaire, en est acablé; il en
 „ perd l'appétit & le sommeil. Il n'a pas be-
 „ soin de vous lire les Lettres qu'il vient
 „ de recevoir, pour vous apprendre qu'il a
 „ de bones ou de mauvaises Nouvelles de
 „ son Héros. Son air abatu, ou son air
 „ insultant, sa démarche précipitée ou lan-
 „ guissante, l'apprenent de fort loin. Il a
 „ uni son idée à celle du Conquérant; il
 „ s'élève par ses Victoires, & tomberoit
 „ par sa Défaite.

Il n'est pas fort nécessaire de s'arrêter à
 faire

faire sentir que la Vanité de ces Gens là prend une fausse route. Un Nouvelliste croit s'élever en s'aliant ainsi avec quelques Grands ou quelque Souverain, & dans le fond il se dégrade, il s'abaisse au dessous de sa Condition naturelle, par le ridicule qu'il se donne. On se fait moquer de soi en sortant ainsi de sa Sphère. La Vanité de cet autre Nouvelliste, que nous avons dit qui avoit eu le bonheur de prédire quelque Événement important, paroît avoir un fondement plus réel. Mais elle ne laisse pas d'essuier des contradictions mortifiantes. Ce prétendu Prophète, enflé de ce succès, se croit après cela en droit de décider parmi ses Confrères. Il ne soutient plus les sentimens que d'une manière altière, & il prétend y assujettir les autres. Mais cet Esprit de domination trouve bien de l'opposition. Quelque autre qui ne prétend point être régenté, le contrequarre. Il est d'un sentiment opposé, qu'il soutient aussi avec chaleur. La Compagnie prend parti, & se partage. La Question ne se traite plus que tumultuairement, & tout l'avantage demeure à celui qui a le ton de voix le plus élevé.

Il est bon de remarquer encore que cette heureuse rencontre prophétique, est un bonheur fort rare chez les Nouvellistes. Rien n'est

n'est plus hazardé que leurs prognostics! Ce sont ordinairement des Raisonneurs à perte de vue, qui s'égarerent dans leurs jugemens. Il s'évaporent en conjectures plus propres que toute autre chose, à faire sentir le ridicule de leur caractère. Cent prédictions qu'ils avoient prononcées come des Oracles, & que l'événement a démenties, ne les rendent pas plus circonspects dans la suite. - Ils se croient dispensés d'observer la sage Règle des Philosophes, que dans les choses obscures, il faut suspendre son jugement, & ne pas décider sur ce dont on n'a pas une conoissance assez distincte. Ce qu'ils gagnent donc par leurs spéculations, c'est de bien prouver aux autres la foiblesse & la légéreté de leur Esprit. Outre la précipitation de leurs Jugemens, ce qui fait encore qu'ils se trompent si souvent dans leurs conjectures, c'est la partialité dont ils sont presque tous atteints. Il sont trop prévenus, pour pouvoir juger sainement. Ils sont toujourns déclarés pour quelque Parti, qu'ils embrassent chaudement. Toujourns portés à tourner les Nouvelles à leur sens; selon la Cause qu'ils ont épousée, vous les verrés croire ou rejeter certains Evénemens, les publier ou les supprimer, les enfler ou les exténuer. Dans ces dispositions, c'est par un pur hazard qu'ils

qu'ils disent quelque chose de juste & d'exact, car rien n'otusque plus la Raison que la préoccupation & l'Esprit de Parti.

Reprenons. Un Nouvelliste veut se faire admirer dans les Compagnies où il se trouve: Il croit que son Jargon politique imposera aux Assistans: Erreur. C'est un grand Parleur qui étourdit par ses Réflexions vagues, par ses Spéculations creuses. Il ennuie le plus souvent ceux qui feignent de l'écouter. Un Nouvelliste de profession est le héros des Conversations.

Un Nouvelliste prétend se distinguer par les grans Objets qui l'occupent. Il semble que par là il tort de la Condition de simple Particulier, pour faire les fonctions d'un Ministre d'Etat ou d'un Plénipotentiaire. Il fait ses propres Affaires de celles du Prince pour lequel il s'intéresse. *Nous ferons ceci ou cela*, dit-il; *nous ne céderons pas un pouce de terre. Nous ne signerons point ce Traité.* On a déjà remarqué que par là il se donne, dans le plus haut degré, le ridicule de ceux qu'on appelle *Importans*. Mais il nait de là un autre inconvénient beaucoup plus fâcheux, c'est que tandis que le Nouvelliste règle en imagination les Affaires de l'Etat, il arrive très souvent que réellement il règle très mal les siennes propres. On dit qu'un Maître Cordonier, dans sa Boutique, décri-

voit un jour fort vivement à ses Compagnons la prétendue faute que venoit de faire un Prince. Il se seroit bien conduit autrement, s'il avoit été à la place du Monarque. Mais tandis qu'il s'érigeoit ainsi en grand Politique, & qu'il redressoit les Souverains, le peu d'attention, qu'il apporta à son Ouvrage, lui fit estropier le Soulier à quoi il travailloit actuellement. *Ne sutor ultra crepidam.*

Cet exemple paroitra bas & rampant à nos Nouvellistes, acoutumés à de grandes & de nobles idées. Pour s'acomoder donc un peu à leur gout, voici une comparaison un peu moins triviale, que me fournit un Home d'esprit. „ Le Nouvelliste, dit-
 „ il, ressemble à une Femme qui se fait
 „ une occupation continuelle de lire les Ro-
 „ mans, & qui a encore du gout pour ces
 „ longues intrigues amoureuses du Siècle
 „ passé. Come elle n'a l'Esprit rempli que
 „ de Palais magnifiques, de Princes dont
 „ l'Amour amuse agréablement sa tendres-
 „ se par leur fidélité, leurs complaisances
 „ & leur soumission pour celles qu'ils ai-
 „ ment, quand elle rentre chez elle, elle
 „ ne peut souffrir la simplicité de sa Maison,
 „ soutenir le détail ennuyeux de son petit
 „ Domestique, voir avec plaisir un Mari
 „ qui, au lieu de lui parler le langage
 „ d'un Prince furieusement amoureux, a
 „ quel-

„ quelquefois assez d'indifférence. De même
 „ notre Nouvelliste , tout appliqué à
 „ gouverner les Etats , à ménager une Né-
 „ gociation , a bien de la peine à s'abaif-
 „ ser aux minucies oeconomiques de sa Mai-
 „ son , ou de son petit Commerce. Après
 „ avoir porté le Sceptre , il ne manie plus
 „ l'Aune qu'avec répugnance. Ne s'atectio-
 „ nant pas assez à les Affaires , il les négli-
 „ ge , & elles vont en décadence. Tel
 „ Marchand a fait Banqueroute , pour avoir
 „ trop spéculé sur les Intérêts des Princes ,
 „ & avoir perdu de vue les siens propres.
 „ C'est l'Astrologue qui tombe dans un
 „ Puits.

*Theophraste dans ses Caractères traite le dé-
 bit des Nouvelles.* Il nous décrit un Curieux
 qui les cherche avec avidité , & qui est
 encore plus empressé a répandre celles qu'il
 fait , vraies ou fausses. Pour cela il negli-
 ge tout ce qui le touche de plus près.

„ Quelques uns , dit-il , tandis qu'ils ra-
 „ contoient une Victoire dans une Place
 „ publique , ont oublié de comparoitre en
 „ Justice , où ils étoient apelez à cette heu-
 „ re-là. Ils ont été condamnés a l'Amende
 „ pour ne s'y être pas rendus. D'autres
 „ fort ocupez au Siege d'une Ville qu'ils
 „ emportoient , du moins par leurs beaux
 „ discours , ont laissé passer l'heure du Re-

„ pas, & n'ont point diné ce jour-là. * ;
 Il y a beaucoup de ridicule là dedans,
 mais ce dernier accident est assez mince.
 Le mal réel, & qui excite de l'indignation,
 aussi bien que de la pitié, c'est lors qu'on
 s'occupe assez des Affaires des Princes, pour
 en laisser souffrir les siennes propres, & se
 voir dans la suite exposé à la Faim & à la
 Misère. C'est cependant ce qui arive quel-
 quefois, & dont on n'a que trop d'ex-
 emples.

On pourroit ranger les Nouvellistes sous
 différentes Classes, & montrer qu'il y a une
 assez grande variété de Caractères dans cet-
 te Profession. Il y en a qui aiment à men-
 tir, qui vous débitent des Nouvelles fausses,
 qu'ils ont forgées eux mêmes; dans peu
 de tems ces Gens-là ont perdu toute cré-
 ance. *Théophraste*, dans le Chapitre que
 j'ai déjà cité, les décrit fort en détail. Le
 Nouvelliste de cette sorte, dit-il, est *un*
Conteur de Fables, qui arrange selon son caprice,
des Discours & des Faits remplis de faussetés,
 qui les charge de circonstances qui sont aussi
 toutes de son crû. Cet Auteur fait voir la
 bassesse qu'il y a dans un semblable Métier.
 Il montre que rien n'est plus indigne d'un
 honête Home, que de se plaire ainsi à
 mentir.

Je

Je ne voi pas, dit-il, quel fruit on peut tirer de cette pratique. Tout l'avantage qui leur en revient, c'est d'être généralement méprisés & décriés.

D'autres altèrent la Vérité un peu différemment. Le fond des Nouvelles qu'ils débitent peut être vrai, mais ils savent les embéllir. Ils les enrichissent de plusieurs circonstances particulières. Ce n'est plus le Fait tel qu'il s'est passé. A force de l'orner, il devient une Histoire toute nouvelle, ou pour mieux dire un Roman où la fiction l'emporte de beaucoup sur la réalité.

Je vai placer ici le Portrait que *la Bruïere* nous a donné du Nouvelliste dans ses *Caractères*. Cet habile Peintre a des traits si vifs & si frapans, qu'il est bien difficile que ceux qu'il a voulu représenter ne se reconnoissent pas.

„ *Basilide*, dit-il, met tout d'un coup
 „ sur pié une Armée de trois cent mille
 „ Homes, il n'en rabatroit pas une seule
 „ Brigade. Il a la liste des Escadrons &
 „ des Bataillons, des Généraux & des O-
 „ ficiers; il n'oublie pas l'Artillerie, ni le
 „ Bagage. Il dispose absolument de tou-
 „ tes ces Troupes. Il en envoie tant en
 „ Allemagne, & tant en Flandre. Il ré-
 „ serve un certain nombre pour les Al-
 „ pes, un peu moins pour les Pirénées,
 „ & il fait passer la Mer à ce qui lui res-

„ te. Il conoit les marches de ces Ar-
 „ mées , il fait ce qu'elles feront , ou
 „ qu'elles ne feront pas ; vous diriez qu'il
 „ a l'oreille du Prince ou le secret des
 „ Ministres. Si les Enemis viennent de
 „ perdre une Bataille , où il soit demeuré
 „ sur la place quelque neuf a dix mille
 „ Homes des leurs , il en compte jusqu'à
 „ trente mille , ni plus ni moins , car ses
 „ nombres sont toujours fixes & certains ,
 „ come de celui qui est bien informé.
 „ S'il apprend le matin que nous avons
 „ perdu une Bicoque , non seulement , il
 „ envoie s'excuser à ses Amis qu'il a la
 „ veille convié à diner , mais même , ce
 „ jour-là , il ne dine point , & s'il soupe ,
 „ c'est sans apétit. Si les nôtres assiègent
 „ une Place très forte , très régulière ,
 „ pourvue de Vivres & de Munitions , qui
 „ ait une bone Garnison comandée par un
 „ Home d'un grand courage , il dit que
 „ la Ville a des endroits foibles & mal for-
 „ tifiés , qu'elle manque de Poudre , que
 „ son Gouverneur manque d'expérience &
 „ qu'elle capitulera après huit jours de Tran-
 „ chée ouverte. Une autre fois il acourt
 „ tout hors d'haleine , & après avoir respi-
 „ ré un peu , *Voilà* , s'ecrie-t-il , *une grande*
 „ *Nouvelle* , *ils sont défais à plate couture* ,
 „ *le Général* , *les Chefs* , *du moins une bone*
 „ *partie* , *tout est tué* , *tout a péri*. *Voilà* ,

„ con-

, continue-t-il, *un grand Massacre*, & il
 ,, *fait convenir que nous jouons d'un grand*
 ,, *bonheur*. Il s'affied, il souffle après avoir
 ,, débité sa Nouvelle, à laquelle il ne
 ,, manque qu'une circonstance, c'est qu'il
 ,, y ait eu une Bataille*.

Il y a une branche de Nouvellistes beaucoup plus coupables. Ils ne mentent pas simplement pour le plaisir de mentir, ou par un zèle aveugle pour un certain Parti, come ceux que la *Bruïere* vient de décrire. On en voit qui altèrent les Nouvelles pour profiter de ces faux bruits. Dans les grandes Villes de Commerce, on débite quelquefois de fausses Nouvelles pour avancer ses propres Affaires, & pour nuire à des Concurrents. L'Intèret fait jouer toute sorte de Rôles, & il nous fait quelquefois revêtir le Personage de Nouvelliste. Un Négociant répand une Nouvelle propre à décrier certaines Marchandises, & nuire à ceux qui en sont chargez. Il travaille au contraire à en faire hausser d'autres, auxquelles il a intérêt de donner cours. Il a, dit-il, reçu une Nouvelle qui va éclater. Il fait répandre ce prétendu fait par des Persones apostées. On négocie incessamment sur ce principe, & des Gens se voient ruinés par cette indigne trahison. Cet artificieux manège pour supplanter un Rival, pour culbuter un
 Voi-

* La Bruïere, Mœurs de ce Siècle. Chap. de l'Homme.

Voisin qui nous fait ombrage , ne se remarque que trop dans quelques Capitales de l'Europe. Un habile Prédicateur fit un jour un Sermon à Londres, pour ataqner ce Brigandage , & c'est lui qui nous a fourni cet Article.

On peut mettre à côté de ces derniers, ces autres Nouvellistes Misantropes & cruels qui semblent se plaire dans le malheur du Genre-humain. Il leur faut des Soulèvements, des Incendies, des Naufrages. Ils ne se plaisent que dans les méchantes Nouvelles. Ils ne respirent que les Evénemens tragiques. Tout leur plaisir est de décrire le sac des Villes, la désolation des Campagnes & de grandes Défaites. Il semble qu'ils se repaissent de Carnage. Leur humeur noire & bizarre a une prédilection pour les Nouvelles funestes.

Il y a aussi des Nouvellistes timides & craintifs, dont toutes les spéculations aboutissent à prédire quelque Malheur à leur Patrie. Il ne savent envisager dans un Evénement que les côtés ristes & fâcheux. Ce sont de véritables *Médecins tant pis*. Il est naturel d'être inquiet d'un Orage prochain, qui menace effectivement l'Etat dans lequel nous vivons. Mais c'est vouloir se rendre malheureux que de s'inquiéter, par une prévoiance outrée, de quelque Revers qui est encore fort éloigné, sur tout si l'on n'y peut
point

point apporter de Remède. Si l'on doit se repaire de Chimères, que l'on s'en fasse au moins d'agréables. *Busilide*, avec tout le ridicule que lui donne *la Bruière*, me choque moins que ces Nouvellistes tristes. Il se fait de douces illusions. C'est un *Médecin tant mieux*, à qui tous les symptômes paroissent de bone augure. Vous verrez des Gens ingénieux à se tourmenter, qui vont toujours au devant des mauvaises Nouvelles. Ils veulent savoir au plutôt à quoi s'en tenir sur les maux qu'ils craignent. Prévenus par la terreur, l'état de suspension où ils se trouvent, devient plus incomode pour eux que le mal même. Ils s'agitent, ils dévorent l'avenir. Ce que ces imaginations tristes nous donnent pour un danger éminent, est souvent un mal dont la probabilité dépend d'une longue enchainure de Considérations Politiques, que le moindre hazard peut déranger. Il n'y a donc rien de moins sage que de s'affliger pour des malheurs peut être imaginaires. Et si ce sont des maux réels, mais à quoi on ne puisse pas remédier, tout ce qu'il y a à dire là-dessus, c'est qu'ils viendront assez tôt sans qu'il faille les hâter par des réflexions anticipées. Je ne saurois mieux finir que par cette sage Maxime, qui fait la Conclusion d'un Chapitre où le Sauveur attaque les fous trop poussez dans l'avenir. *A chaque jour suffit sa peine* *.

SUITE

* Matt. VI. 34



S U I T E

*De l'Extrait de l'Histoire de FREDERICH
G U I L L A U M E, Roi de Prusse, co-
mencé dans le Journal du Mois passé pag.
576.*

FREDERIC I. étant mort, couvert également de la Gloire d'un Grand & Généreux Prince & d'un bon Chretien, le Prince Roial, son Auguste Fils, lui fit faire des Obseques d'une magnificence extraordinaire. Dès que le Corps fut inhumé, il monta à cheval, & s'étant mis à la tête des Régimens qui étoient sur la Place devant l'Eglise du Dôme, ils rièrent, après une triple décharge, VIVE FREDERICH-GUILLAUME NOTRE ROI!

Le nouveau Monarque, après les sermens prêtés par les Peuples, & les Audiances données aux Ministres Etrangers, ne pensa qu'à former une nouvelle manière de Gouvernement. Aiant la mémoire fort heureuse, il prit pour baze de son Administration une Maxime de CIRUS, *le Salomon de la Perse*, qu'il avoit lue autrefois, *que les moiens les plus efica-*

efficaces pour la félicité des Peuples sont une Armée de Soldats d'élite & la bonne Oeconomie des Sujets. La levée des Soldats étoit aisée, & pour rendre ses Sujets *Oeconomés*, il résolut de leur en donner l'exemple, & de marquer son indignation aux Grands de ses Etats qui ne s'y conformeroient pas.

Il chassa d'abord ces Sangsues, qui n'ont d'autre qualité que de s'insinuer dans l'Esprit des Souverains & de leurs Maîtres pour en tirer la substance & de l'Argent. Une Juive, Bijoutière, fut chassée de la Cour, après qu'on lui eut fait rendre gorge de la survente de ses Pierreries. Il reforma sa Maison, diminua nombre de ses Domestiques & augmenta celui de ses Soldats. A la vérité il avoit d'abord congédié les Cent Suisses & les autres Corps de la Garde du Roi défunt, mais en récompense, il augmenta le Corps des Gendarmes & le Régiment qu'il avoit étant Prince Roial. Il avoit sur tout le dessein de rendre ce Régiment un des plus célèbres du monde par la taille, par l'adresse & par la discipline; & en général de former toutes ses Troupes, des plus beaux Homes qu'on pût trouver. Pour se mettre en état de supporter ces dépenses, les Fêtes, les Jeux ruineux, l'Opera, les Comédies, les Festins, les Cadaux, les Galan-

lanteries furent banies. Sa Table ne fut servie que de cinq à six Plats. Aucune Beauté ne fit jamais impression sur son Cœur, & la Reine seule fut l'unique Objet de ses Inclinations, de sa Tendresse & de son Amour. La Coqueterie, la Minauderie, le Luxe dans les Habits, & dans les Meubles excitoient chez lui un mépris souverain, & il ne le dissimuloit pas. Ses Habits étoient des plus simples, mais ils étoient propres. Les Boutons, l'Épée étoient de Cuivre doré, & la Poignée de Fil d'argent. Son goût étoit bon, il aimoit plus la propreté que la parure. Il est chez le Princes des Oeconomies & des Magnificences également augustes. Les Courtisans suivirent l'exemple de leur Maître, ils y conformèrent leur conduite & leurs Equipages. Et come il faisoit recruter son Régiment de Grenadiers, fixé a quatre mille Hommes, les Officiers firent tout leur possible pour trouver des Homes d'une taille un peu extraordinaire, sachant que le Roi y prenoit plaisir.

Daus ces Circonstances, une Afaire étrangère ocupa nôtre Monarque. Après la Bataille de *Denain*, les Alliés contre la France étant devenus moins intraitables, cette Couronne tâcha d'en détacher quelques uns & elle gagna l'Angleterre. Ces deux Puissances entrèrent en Négociation avec Frédéric

ric I. Roi de Prusse, qui avoit des prétentions sur le Haut Quartier de Gueldre, Elles lui promirent tout ce qu'il y occupoit, s'il renonçoit à ses Prétensions sur la Principauté d'Orange. Leurs Hautes Puissances en aiant pris ombrage, parce qu'ils n'étoient déjà que trop environnés des Pais de ce Prince, lui en écrivirent, mais par sa mort, le soin de leur répondre passa à son Successeur. En effet *Frederic-Guillaume* leur répondit fort spirituellement, & leur dit : Qu'à la vérité la France n'avoit aucun droit sur Orange, ni sur les Biens de la Maison de *Nassau* situés en Bourgogne, mais qu'on n'avoit point pû la porter à les restituer; que dans les occasions de superiorité l'on n'avoit d'égard qu'à la convenance; que la Reine d'Angleterre n'avoit jamais pû faire changer ni alterer la résolution de les incorporer à la Courone de France; que les instances du Roi defunt avoient été pareillement inutiles, par la raison que suivant des avis certains, les *Etats* travailloient sous mains pour le Prince *Friso de Nassau*; que le Roi son Père étant ainsi abandonné de ses Alliés, il laissoit, au jugement des *Etats*, s'il n'avoit pas bien fait de se procurer un Equivalent dans la Gueldre; qu'il pensoit come les *Etats*, que la France n'avoit aucun droit de doner cet Equivalent; qu'il ne revoquoit pas

pas en doute les Droits de l'Empereur sur les Païs-Bas, que cependant come les Etats s'étoient adressés, non point à l'Empereur mais à la Cour de *France*, il n'avoit pas crû mal faire en suivant leur exemple; que les Places du Haut Quartier de *Gueldre* n'étoient point comprises dans leur Barrière, de sorte que s'il les avoit, cela, vû leur intérêt comun & inséparable, ne contribueroit pas peu à leur conservation, & de la même manière que si elles étoient en leurs propres mains; qu'ainsi cela étoit contorme à la Raison, à leur Amitié, & à leurs Alliances; qu'il n'arrivoit non plus aucun tort à la Maison de *Nassau*, puis qu'on lui avoit toujours offert de la dédomager par les Biens qui étoient sous leur Administration; qu'il espéroit que les Etats l'aideroient à avoir cet Equivalent, puis que le Roi détunt, par le sang de plusieurs milliers de braves Gens & par des dépenses immenses, n'avoit pas peu contribué à en chasser les Ennemis: Il finit en assurant les Etats qu'il les seconderoit toujours dans tout ce qui leur seroit avantageux.

Quant au choix de ses Ministres, le Roi déclara, qu'il n'en vouloit d'autre *Premier* que lui même, & il nomma Mrs. *d'Ilgen*, *Grumkau* & *Knippausen*, pour l'aider dans les Affaires de Cabinet, & Mrs. *Creutz* & de *Viereck*.
Conseillers d'Etat. Ou

On travailloit alors à *Utrecht* à rétablir la Paix. Les Interêts oposés, les Prétensions nouvelles, en retardoient les Négociations : Les *Etats Généraux* voioient avec chagrin les Garnisons que le Roi avoit à *Venlo* & au Fort *St. Michel*, de l'autre côté de la *Meuse*, Places qui lui avoient été livrées pour sûreté de quelques Sommes considerables. Ils craignoient que le Roi ne devint enfin Maître du Passage de la *Meuse* vers *Mastricht*. Ils sollicitèrent les autres Plénipotentiaires, par les leurs, d'exiger que Sa Majesté en retira les Garnisons. Le Comte de *Sinzendorf* n'en refusa pas cette satisfaction, vû qu'ils étoient presque les seuls qui soutinssent la Cause de la Maison d'*Autriche*. Et come d'un autre côté, les Ministres Prussiens souhaitoient que l'Empereur ne disputa point au Roi leur Maître la Souveraineté sur ce qu'il occupoit du Haut Quartier de *Gueldre*, qui étoit à sa bienséance, on fit un Traité secret entre les Médiateurs, qui fut signé le 2. Avril 1713. savoir entre Mrs. le Comte de *Sinzendorf* & *Michel Achat*, Baron de *Kirchner*, Plénipotentiaires de l'Empereur ; & Mrs. le Comte *Denhof* & *Marschahl* de *Biberstein*, Plénipotentiaires du Roi de Prusse. Le début nous apprend la cause des Droits que le Roi de Prusse avoit sur le Haut Quartier de *Gueldre* ;

Pred-

FREDER. I. avoit quelques prétentions sur CHARLES II. Roi d'Espagne. L'Empereur Leopold I. s'étant engagé d'y satisfaire, il lui en demandoit l'exécution, & pour cet effet il retenoit une partie considérable de la Province de Gueldre; d'un autre côté il s'étoit aquis des mérites importans envers la Maison Archiducal d'Autriche, & Elle se flatoit qu'ils seroient suivis par d'autres, & que le Roi son Successeur continueroit avec le meme zèle de Compatriote.

On convint 1°. Que Sa Majesté Royale de Prusse renonceroit à ses prétentions, à la reserve de celles qui lui avoient été assignées sur les Provinces des Pais Bas, & qu'elle retireroit ses Troupes des Forts de Venlo & de St. Michel. 2°. Que Sa Majesté Imperiale & Roiale Catholique cederait sa portion du Haut Quartier de Gueldre à Sa Majesté Prussienne & à ses Héritiers & Successeurs, tant Mâles que Femelles, avec toute la supériorité territoriale, & tous autres Droits, quelques noms qu'ils aient & de la même manière que le dernier Roi d'Espagne les avoit possédés, néanmoins avec toutes leurs charges & hypothèques. 3°. Que le Roi de Prusse auroit le Droit Seigneurial direct de tous les Fiefs. 4°. Que l'on ne feroit aucune innovation ni changement à la Religion Catho-
li-

lique, ni à l'égard des autres Cerémonies publiques & usitées, come *Processions, Pèlerinages, Funerailles* ou autres. 5°. Que la nomination d'un Evêque de Ruremonde demeure a S. M. Imperiale, la Jurisdiction spirituelle, le Droit Diocésain réservé à l'Evêque & à ses Successeurs. 6°. Que les Couvens, Eglises, Hopitaux, Ecoles, Séminaires & toutes les Fondations Eclésiastiques pour la Religion Catholique demeureront sous l'Inspection de cet Evêque, & les Bénéfices Eclésiastiques seront conférés par lui 7°. Que les Privilèges & Libertés du País, les Etats & Sujets seront confirmés, conformément au Traité de *Venlo* de l'an 1543. 8°. Que toutes les Charges de Régence & de Judicature seront remplies par des Persones du País & de la Religion Catholique Romaine. 9°. Que les Etats & Sujets ne seront pas tirés hors des Cours de Justice du País, mais que l'on y érigea un Tribunal particulier. 10°. Qu'on nommera de part & d'autre pour régler les Interets du País, des Comissaires, pour assurer le paiement des Dettes faites sur la totalité de ce País. 11°. Qu'on ne bâtira de part ni d'autre aucune nouvelle Forteresse sur la *Mense*, dans toute l'étendue de la *Gueldre*. Qu'on réserve à S. M.

Pr. ses Droits par raport aux Rentes annuelles de 80000. Florins assignées sur les Douanes de la Meuse, provenant des Prétensions de FREDERICH HENRI, * Prince d'Orange ; & par raport à tout ce qui appartient à la Succession d'Orange, dans les Pais-Bas Espagnols.

Ce Traite leva presque toutes les difficultés qui s'oposoient à la Paix. Elle se fit bientôt après avec la *Grande Bretagne*, le *Portugal*, les *Etats Genetaux* & le *Duc de Savoie*. Mais ce même Traité causa de l'embaras aux Etats Generaux, come on le verra ci après. En atendant, le Traité conclu à *Utrecht* le 12. Avril 1713. entre les Rois de France & de Prusse, est une Pièce assez importante, pour en doner ici le précis. Les Plénipotentiaires de France étoient Mrs. le Maréchal *d'Huxelles* & *Nicolas Menager*. Ceux de Prusse : Mrs. *Otto - Magnus Denhof* & *Jean-Auguste Marschal de Biberstein*. Voici donc la substance des Articles de ce Traité. 1°. *Qu'il y aura une Paix sincère entre Sa Majesté Sacrée le Roi de France, & entre Sa Majesté Sacrée le Roi de*

* Ce Prince étoit Père de LOUISE DE NASSAU, Mère de FREDERICH I. Roi de Prusse, ainsi qu'on l'a voulu dire dans l'Extrait du Mois précédent p. 583. l. 18. où par mégarde on a mis HENRIETTE. Il est vrai que selon l'Auteur & Moren, cette Princesse s'apelloit Louise Henriette. Mais le Testament de Frederich Henri, du 30. Janvier 1740. la nomme simplement LOUISE. A la même page l. 16. au lieu de 1557 on doit lire 1657.

de Prusse. 2°. Que le Roi de Prusse retirera ses Troupes des Pais-Bas & des autres Lieux où elles sont la Guerre, excepté celles du Contingent qu'il fournit come. Membre de l'Empire. 3. Que tous les Actes d'hostilités seront mis dans un oubli perpétuel. 4°. Que les Vassaux & Sujets respectifs jouiront de cette Amnistie. 5°. Que tous les Prisonniers de Guerre seront mis en liberté sans Rançon. 6°. La Paix de Westphalie, étant un solide fondement du Repos public des Princes de l'Empire, entre lesquels le Seigneur Roi de Prusse est un Membre très illustre, en considération des Seigneuries qu'il y possède, cette Paix sera maintenue & observée, suivant l'intention de S. M. T. C. tant pour les choses sacrées, que pour les profanes. 7°. Que la partie de la Haute Gueldre, apellée Espagnole, que le Roi de Prusse tient & possède, lui est cédée à perpétuité en Souverain Domaine, par S. M. T. C. en vertu des Pouvoirs qu'Elle en a reçu du Roi d'Espagne, mais sous la réserve que la Religion Catholique y sera conservée. 8°. Qu'en vertu du même Pouvoir le Roi T. Cbr. cède à S. M. Pr. & à ses Héritiers de l'un & de l'autre Sexe, le Pais de Kessel, la Préfecture ou Ammanie de Knekenbeck, avec leur Souverain Domaine, en toute propriété, come les Rois d'Espagne les ont jouis, ensemble leurs Dependances, Droits Seigneturiaux, feodaux & utiles, sans aucune réserve;

ve, ni exception, sous l'astriction aussi que la Religion Catholique y sera conservée. 9°. Que le Seigneur Roi Tres Chrétien reconoit le Roi de Prusse pour Seigneur Souverain de la Principauté de Neûchâtel & Valangin; promet & s'engage, tant pour lui que pour ses Successeurs, de ne troubler point, directement ou indirectement, le Seigneur Roi de Prusse, ni ses Successeurs & Héritiers, dans la paisible possession de cette Principauté, ni pour aucune des choses qui lui apartiennent ou qui en dépendent. Promettant en outre, que les Habitans de cette Principauté jouiront dans tout le Roïaumè de France & les Etats qui en dépendent, des mêmes Droits, Immunités, Privilèges & Comodités, dont jouissent les Habitans des autres Contrées de la Suisse & le reste de la Nation Helvétique, & dont ils ont joui avant que le Seigneur Roi de Prusse eut obtenu la possession de la Principauté de Neûchâtel & Valangin. Deplus le Roi Très Chrétien s'engage de ne donner aucune aide ou secours, directement ni indirectement, à aucun de ses Sujets, pour troubler S. M. Pr. ou ses Héritiers & Successeurs, dans la paisible possession de cette même Principauté de Neûchâtel & Valangin. 10°. Que le Roi de Prusse renonce, en faveur du Roi de France & de ses Successeurs, à tous ses Droits sur la Principauté d'Orange, & sur les Seigneuries & Terres de la Succession de Châlon &

de Châteaubéliard , situées dans le Comté de Bourgogne , en France. S'engage en outre S. M. Pr. de satisfaire par un Equivalent à la Prétension que les Héritiers du Prince de Nassau Frise ont sur cette Principauté & sur les autres Biens spécifiés ci dessus. Mais les Persones qui voudront s'établir ailleurs pourront emporter leurs Biens Mobiliaires , dans l'espace d'un An , depuis la Ratification du Traité : Et pour les Biens Immeubles , ils pourront , de même que ceux qui sont déjà sortis de ces Lieux , les vendre , ou les garder & les faire régir. Quant au Nom de Principauté d'Orange , le Roi de Prusse aura la liberté de l'imposer à cette partie de la Gueldre , qui lui a été cédée , & d'en retenir le Titre & les Armoiries. 11°. Les deux Rois consentent que la Reine de la Grande Bretagne garantisse l'exécution de ce Traité , avec tous les autres Princes , qui voudront entrer dans le même Engagement. 12°. Dans le présent Traité sont compris les Treize Cantons Suisses , avec tous leurs Alliez , nommément la Principauté de Neuchâtel & Valangin , la République de Genève & ses Dépendances , les Villes de St. Gal , Mulhausen & Bienne , les Sept. Juridictions ou Dixaines du Valais , & les Trois Ligues Grises , avec leurs Dépendances &c.

Le même jour on y ajouta deux Articles séparés. 1°. Que S. M. T. C. & le

Roi Catholique Philippe V. & leurs Successeurs donneront à l'avenir au Seigneur Roi de Prusse & à ses Successeurs le Titre de MAJESTE', & feront rendre à ses Ministres du premier & du second Ordre, les mêmes honneurs, soit anciens, soit nouveaux qu'on rend aux autres Ministres des Têtes Couronnées. 2°. Que le Roi de Prusse fera sortir ses Troupes de la Ville de Rhinberg, après la Conclusion de la Paix prochaine, qui sera faite par l'Empire; mais sans préjudice de ses Prétensions contre l'Archevêque de Cologne, qui sera obligé de les liquider & d'y satisfaire.

Pendant que les Ministres du Roi de Prusse concluoient ces Traités, ce Prince méditoit d'entretenir une Armée des plus belles qu'on eut jamais vû dans l'Empire. Les Recrûes des Homes les mieux faits arrivoient de toutes parts. Il pensoit aussi à augmenter ses Finances, sans trop charger ses Peuples, & calculant lui même ses Dépenses ordinaires, & les combinant avec ses Revenus, il jugea qu'il pouvoit, par une sage Oeconomie, entretenir une Armée de 100. Mille Homes, & thésauriser en même tems. Cette augmentation des Finances eut différentes sources. Les Droits d'Entrée ou d'Accise furent un peu haussés, & les Gages des Receveurs diminués. Le Roi prit possession, par droit de Réversion à la Courone, des Terres du dernier Com-

te de *Limpurg*, mort le 11^e. Août. Les Comptes des Fermiers furent rendus exactement, les Erreurs redressées, & les Dols des Fermiers châtiés. Le Prince *d'Epinoi*, qui avoit été pris par un Parti de ses Troupes, ne fut relâché qu'en payant une vieille Dette sur les Etats de *Hainaut*. Et le Roi, en qualité d'Héritier universel de *Frédéric Henri*, prétendit 80. Mille Florins annuellement sur les Droits d'Entrée & de Sortie de la *Meuse*. C'est l'Article dont on a parlé, qui causoit de l'embaras à L. H. P. par raport aux Garnisons que le Roi de Prusse avoit à *Ruremonde* & à *Venlo*. En voici l'Eclaircissement.

PHILIPPE IV. Roi d'Espagne, s'engagea, en 1647. de donner le Marquisat de *Bergopsom* au Prince d'Orange. Il se trouva quelques difficultés à la délivrance de ce Marquisat, & on convint, en 1651. que pour ce qui étoit dû au Prince par l'Espagne, on lui paieroit une Rente de 80. Mille Florins. Par un Traité fait en 1687. entre GUILLAUME III. Roi d'Angleterre & CHARLES II. Roi d'Espagne, cette Rente fut assignée sur les Droits d'Entrée & de Sortie de la *Meuse* & sur les Comptoirs des mêmes Droits établis à *Anvers*. L'Acquisition que le Roi de Prusse fit du Haut Quartier de *Gueldre*, favorisoit ses Prétensions sur cette Rente. Il fit établir deux

Bureaux, l'un à *Kessl*, au dessus de *Venlo*, & l'autre à *Wel*, au dessous de cette même Place. On y exigeoit les mêmes Droits qu'à *Venlo* & à *Ruremonde*. Les Etats en firent leurs plaintes, prétendant que le Droit de Passage n'étoit affecté qu'à ces deux dernières Villes, dont ils entretenoient les Garnisons: Ils représentèrent. „ Que notwithstanding que S. M. eut aquis quelques „ Places du Haut Quartier de Gueldre, „ Elle ne pouvoit pas imposer de nouvelles Loix à ceux qui négocioient sur la „ Meuse; que tout au plus, Elle ne pouvoit tirer de pareils Droits que sur les „ Marchandises qu'on introduisoit dans ses „ Terres, pour les y consumer, ou qu'on en sortoit; que cet Etablissement étant fait sans leur participation, cela joint à la Voie de fait employée pour son exécution, n'étoit pas conforme aux témoignages d'Amitié dont S. M. les avoit assuré depuis peu. „ Ces raisons furent sans effet, & le bruit se répandit même que S. M. Pr. avoit écrit une Lettre menaçante aux Etats Généraux. Ce bruit étant faux seroit tombé de lui même; mais ce sage Monarque, pour le détruire, „ écrivit à L. H. P. le 21. Octobre 1713. d'une manière très affective sur ce sujet: Il leur demandoit que l'on s'enquit de ces méchans Esprits, qui cherchoient à faire naître de

de la méfintelligence entre des Puiffances qui avoient touûjours été unies par les liens de l'Amitié, de la Cordialité & du bon Voifinage. Quelques jours auparavant, ce Prince leur avoit écrit, au fujet d'un Procès que le Prince de *Naffau - Dietz* vouloit lui intenter. Sa fermeté à foutenir l'honneur de fa Dignité Roïale y paroît avec éclat : S. M. leur fait conoitre. „ Qu'un Aco-
 „ modement amiable, par l'entremife de
 „ L. H. P. lui auroit été plus agréable ;
 „ que cependant la Voie de la Justice ne
 „ lui feroit aucune peine, fi elle étoit im-
 „ impartiale, & fi fa Dignité Roïale n'y
 „ étoit point intereffée ; qu'en 1703. le
 „ Roi de Glorieufe Mémoire n'avoit pû
 „ voir qu'avec fenfibilité, qu'on eût voulu
 „ établir à *la Haïe* quafi une Jurifdiction
 „ univerfelle fur la Succelfion d'Orange, & y
 „ employer une Procédure qu'il avoit regardé
 „ come indigne : Mais que come on lui avoit
 „ présenté fur ces deux Points, des Expédiens
 „ & des Difpofitions, dont il n'avoit plus eu
 „ lieu de fe plaindre, il efperoit qu'on fuivroit
 „ la même Voie, & que le Procès feroit inf-
 „ truit, de manière que la Justice eut fon cours
 „ & qu'il en pût être fatisfait. „ Le Roi ajout-
 „ toit ; „ Qu'il n'entreroit dans aucune difcution
 „ de Justice qu'on ne lui eut donné un libre ac-
 „ cès aux Archives d'Orange, tel qu'on l'a-
 „ voit donné au Prince de *Naffau*. Les Etats

Généraux aiant conferé avec les Ministres du Roi de Prusse & du Landgrave de *Hesse Cassel*, agissant au Nom des jeunes Princes & Princesses de *Nassau*, les Parties convinrent des deux premiers Articles, & L. H. P. répondirent :

„ Que loin d'établir une *Jurisdiction universelle*,
 „ on ne procéderoit que devant le Juge d'où
 „ les Biens seroient ressortissans : Quant à la
 „ manière de procéder ; pour conserver la
 „ Dignité Roïale de S. M. on établiroit un
 „ Procureur *ad lites*, auquel on feroit les infi-
 „ nuations : Et pour ce qui concernoit le Droit
 „ d'accès aux Archives, le Juge en décideroit ;
 „ L. H. P. en qualité d'Exécuteurs Testamen-
 „ taires n'étant pas en droit d'en disposer de
 „ leur Chef, & S. M. aiant déclaré qu'elle ne
 „ vouloit point se soustraire du Tribunal com-
 „ pétent & légitime.

Une Afaire plus importante s'éleva dans le Nord & engagea le Roi dans une Guerre très vive. La Plume & l'Epée s'y font distinguées merveilleusement. Les Evénemens en ont été rares & curieux. Tout le monde reconoitra que la conduite de nôtre Monarque, dans les circonstances qui l'ont regardé, a été dirigée par la Prudence & la Justice. Mais la place qui reste ce Mois ci dans le Journal, ne permet pas de s'étendre d'avantage : Les Lecteurs amoureux de la Vertu en seront dédomagés les Mois suivans.

NEUCHÂTEL

E. M*****.

ESSAI



ESSAI sur les Maladies vénérienes, contenant, avec les Signes qui les caractérisent & les Jugemens qu'on doit porter sur les différens cas, un Détail exact de la Manière dont on les traite à Montpellier, les Inconvéniens qui suivent le Flux de Bouche, les raisons qu'on a eûes de le proscrire des Païs Méridionaux, & les Avantages qui reviennent d'une Méthode beaucoup plus douce, plus simple & infiniment plus assurée; confirmé par une Pratique constante & des Observations particulières: Mis au jour par Mr. GUIARD, Médecin de le même Ville. A la Haïe, chés Pierre Poppy, 1740. & se trouve à Montpellier, chés l'Auteur, in 8°. pages 120. petit caractère, assés serré.

LE Livre dont on vient de donner le Titre n'est parvenu que depuis peu en ces Païs; mais quoi qu'il ait déjà été imprimé l'Année dernière, cela ne doit point empêcher, vû son excellence & son utilité, que nous n'en fassions mention, come on l'exige de nous.

C'est proprement un Traité-Pratique. On ne s'embarasse point dans cet Ouvrage de rechercher la nature particulière & spéciale du Virus vénérien, ni celle du Remède que l'Expérience a appris être spécifique dans ces cas. On renvoïe entr'autres à l'excellent Traité de
Mr.

Mr. ASTRUC , Ancien Professeur dans l'Université de Médecine de Montpellier , & maintenant Professeur au College Roïal à Paris, duquel nôtre Auteur se fait gloire de se nommer le Disciple, la Discussion de la fameuse Question, si les Accidens vénériens doivent être attribués à une Multitude infinie de petits Vers , qui envoient des Colonies de toute part, ou à une Humeur salée acide, soit un Acide fixe. Ce dernier sentiment seroit pourtant celui pour lequel nôtre Auteur se détermineroit.

Ici on ne s'atache qu'à la bone Pratique & à la véritable manière de traiter ces Maladies. Après en avoir proposé les Caractères & établi le Prognostic , on détaille la Méthode suivie aujourd'hui à *Montpellier* , dans ces cas.

Dans les Idées où l'on est, que la Cause de tous les Accidens vénériens est la même , que celle du Mal de Naples proprement dit, vû que ces Accidens disparoissent pour la plupart dans le Remède , la Cure aussi n'en est point différente. On se prépare à cette Cure par une vingtaine de Bains doux , plus ou moins, suivant la Constitution du sujet, & par une Saignée & une Médecine ordinaire, devant & après l'usage des Bains.

La Cure elle même se fait par les Frictions, mais ménagées, quant à la quantité & à la force de l'Onguent & aux Intervalles qu'il con-

convient de mettre de l'une à l'autre, de façon que le Flux de Bouche ne s'ensuive point, ou tout au plus, qu'il ne survienne qu'une légère Elevation aux Gencives, soit un petit Crachotement. Les Raisons que l'on a de suivre cette Méthode, sont engénéral, que les Malades guérissent sans passer par l'Epreuve de al salivation, come le montre une pratique constante. En faut il davantage? On prévient encore ainsi les Désastres que cause quelquefois le Mercure. Les Maiades ne sont jamais épuisés, par cette Méthode. Le Mercure s'insinuë dans toutes les Routes & parcourt les plus petites fibres. Avec la salivation, il n'a pas le tems d'agir; à peine est il entré par une porte, qu'on le chasse par une autre. Le pis seroit de mettre plus de tems à la Cure. On peut aller jusques à 12. ou 13. frictions.

On termine la Cure par une Saignée & une Purgation ordinaire, après quoi on a soin de décrasser le Malade. On n'oublie point de décrire ici le Régime, qu'il faut suivre pendant l'usage des Remèdes. On ajoute encore ce qu'il convient de faire dans les différens Accidens particuliers que les frictions, sans salivation, n'ont point emporté. En particulier on destine trois Chapitres à celui qui est le plus fréquent & par où ces Maux comencent ordinairement.

On fait ensuite remarquer, que quoi que cette Méthode paroisse simple, tout le Monde n'est cependant point en état de la mettre heureusement en pratique. Tous les cas ne se ressemblent point; tous les Malades ne sont point également constitués: La diversité des Circonstances demande autant d'attention différentes. Un Malade a besoin d'une quantité d'Onguent, dont la moitié nuirait à un autre: Il faut donner 25. Bains à celui-ci, avant les frictions, & celui là au contraire est en danger de perdre la vie, ou tout au moins court risque d'être mutilé si on ne brusque le Mal. On abuse des meilleurs Remèdes, faute de savoir distinguer les Ocasions. Un Médecin expérimenté se conduit selon l'exigence des Cas.

Ce Livre, qui est parfaitement écrit, se termine par d'excellens Avis sur les différentes Routes qu'on doit tenir en Pratique. Mr. *Grifard* travaille actuellement à mettre en François & à amplifier la Dissertation Chirurgicale qu'il fit imprimer, il y a quelques Années, & il y traitera, dans un certain détail, des Plaies en général & en particulier. Par l'Extrait que nous donnons ici, on peut juger de ce qu'on doit attendre d'un si excellent & si judicieux Praticien, auquel tout le Monde rend justice dans sa Patrie: Cas assez rare en bien des Pays.



GRÆCÆ LINGUÆ RADICES
 PRÆCIPUÆ, *in suas Orationis partes*
Ordine Alphabetice digestæ Geneva, apud
Hæredes CRAMER & Fratres PHILIBERT,
in 12. 1741. Prix Quinze sols cour. de
Geneve.

L'Utilité de ces sortes d'Ouvrages est assez connue ; mais l'avantage de celui-ci sur ceux qui ont paru en ce genre, c'est l'ordre dans lequel sont les Racines. Les Noms s'y trouvent rangés selon leurs Déclinaisons, & les Verbes suivant les Conjugaisons, auxquelles ils apartiennent. Les Adverbes, les Conjonctions, les Prépositions ont aussi leur place séparée. Outre cela les Racines y sont divisées en deux Classes générales : La première renferme les Racines dont l'usage est le plus général ; & la seconde celles qui sont Poétiques, ou moins usitées que celles de la 1^{re}. Classe.

A l'égard de celles qui se trouvent rarement dans les Auteurs, on a crû que, pour soulager la mémoire, il valoit mieux les laisser apprendre par l'usage. Enfin on n'a point omis ce que les Verbes ou les Noms ont d'irrégulier.

On a rendu l'Edition de cet Ouvrage aussi correcte & aussi belle qu'il a été possible. De sorte qu'à tous égards, il ne peut qu'être
 utile

utile & comode à ceux qui veulent apprendre la Langue Grêque, & aux Maitres même, qui y trouveront sous leur main de quoi exercer leurs Ecoliers, sur les Déclinaisons & Conjugaisons de la Grammaire. C'est dans cette vûe qu'on l'a introduit dans le Collège de Geneve.



E N I G M E.

D'un couple infortune, je suis le resultat
Elevé dans les Airs, ou rampant sur la Terre
Je puis aller de pair avec un Potentat.
Plus brillant qu'un Soleil, plus fragile qu'un Verre,
Mon Nom dans tous les lieux fait répandre l'effroi.
Les Mottels à l'envi fléchissent sous ma Loi,
L'Aurore & le Couchant comptent mon Empire.
Esprit ha, j'en dis trop, devine où je respire.

INFAMIE est le Mot du Logogriphe
du Mois passé.



T A B L E.

E xplication du Proverbe. Faire Ripaille.	619
Lettre à Melle. De S. sur les Bains d'Aix en Savoie.	647
Critique de la Lettre d'une Mère à son Fils écrite du Ciel.	656
Imitation de la 1. Ode d'Horace L. 2.	666
Reflexions sur les Nouvellistes.	670
Suite de l'Extrait de Frederich-Guill. Roi de Prusse.	690
Essai sur les Maladies venereuses.	707
Græce Lingua Radices præcipua &c.	711
Enigme & Logogriphe.	712